



# FuturWest

*le futur est notre passion*

*le futur est notre passion  
le futur est notre passion  
notre passion  
passion*

## Dans les prochains numéros

L'association : un espace démocratique ?

Entrepreneurs 2022

Souveraineté – association ou fédéralisme ?

Prospective & Politique

Le temps des villes

Le futur et les futurologues

Les 50-70 ans dans la société française, aujourd'hui et demain

L'avenir de l'humanité passe par l'Afrique

La fête

Les flux agro-alimentaires dans le monde

L'inflation

*La revue futurWest est une publication du Groupe FUTUROUEST*

*Éditée par la Sarl de Presse futurWest*

*au capital de 535€ - SIRET : 430 184 259 00017*

*3 Boulevard Cosmao Dumaoui 56100 Lorient*

*Tél. 33 (0)2 97 64 53 77 - Fax 33 (0)2 97 64 43 71*

*Direction de la Publication : [liam.fauchard@futuouest.com](mailto:liam.fauchard@futuouest.com)*

*conception graphique : [www.leschahuteurs.com](http://www.leschahuteurs.com)*

*ISSN 1633 – 1060 / Dépôt légal : Quatrième trimestre 2006*



# Sommaire

Envoi : Ca enlève quoi, à qui ?	02
Cogito : La banque demain : avec ou sans banquier ?	05
Du côté des futurs possibles : Sélections, bibliographie, Web	17
Nouvelles du Groupe Futurouest	34





## CA ENLEVE QUOI, A QUI ?

Les mutations de nos sociétés industrielles en sociétés post-industrielles ont été parfaitement et régulièrement analysées, de Daniel Bell et Jean Fourastié à Manuel Castells en passant par Alvin Toffler et bien d'autres. Je voudrais ici attirer l'attention sur deux caractéristiques de notre « Société de l'Information » : **les phénomènes de démassification et la culture du ET.**

Ces deux aspects n'épuisent pas le sujet, mais ils permettent de mieux comprendre une partie des changements que nous vivons.

Je prendrais quatre exemples : la sphère privée/publique avec le clivage hétéro/homo ; l'urbanisme ; les aspects régionaux et leurs langues ; les « indépendances » politiques.

Quand on regarde dans le rétroviseur et que l'on constate les conditions de rejets de l'homosexualité par des églises ou des droits civils, on est effrayé et perplexe : pourquoi tant de hargne ?

De nos jours, et compte tenu de plus de l'allongement de la durée de vie, on se retrouve avec des évolutions inattendues. Tel homme ou telle femme, ayant vécu une trentaine d'années en couple hétéro et ayant élevé des enfants bifurquera vers une attitude homo qui lui permettra d'exprimer un complément d'émotions qui n'avaient pas été exploitées jusque là. Et pour des couples homosexuels jeunes, l'adoption d'enfants – qui serait au demeurant certainement plus sérieuse que la relation parents - enfants totalement débridée que l'on constate chez des couples hétéro – pourrait, le cas échéant, amener à une discontinuité homo et un passage vers l'hétérosexualité etc...

Ainsi, comme on parle beaucoup dans la sphère professionnelle de formation tout au long de la vie, on pourrait avoir, pour les femmes et les hommes que ça tente, une sexualité diversifiée tout au long de la vie.

Et ça enlèverait quoi, à qui ?

Je rentre de mon sixième séjour en terre irlandaise depuis quinze ans et j'ai pensé une fois de plus à mes collègues urbanistes. **L'Irlande est à mes yeux un gigantesque araucaria** qui symbolise « le désespoir des urbanistes », tant, dans cette île, à l'exception de Belfast et Dublin – et encore -, la règle semble être l'habitat réparti pour ne pas dire dispersé : on construit des maisons partout. Les ménages interrogés mettent en avant l'espace, la tranquillité, la qualité du cadre de vie, la sécurité ... très rarement les questions de coût ou de déplacements.

Or, depuis combien d'années entendons-nous nos collègues urbanistes pester contre les ménages français qui veulent tous « avoir leur maison individuelle et leur bout de jardin ». Au contraire, il faut concentrer, il faut densifier ... soi disant au nom d'économies d'échelle qui, au demeurant, non jamais été démontrées, a fortiori si l'on prend en compte les effets iatrogènes de la densification, qui, comme par hasard ne sont jamais comptés.

Nous [1] nous sommes posés la question : et si les ménages de la Terre entière voulaient, comme les Français, leur maison individuelle, serait-ce possible ?

## CA ENLEVE QUOI, A QUI ?

Le calcul [2] montre – toutes précautions largement prise pour respecter les espaces inhabitables, les terres agricoles, les emprises de communication etc... - qu'effectivement il y aurait matière à proposer 3000 m<sup>2</sup> pour chacun des 2 milliards de ménages que compte présentement la planète Terre. CQFD.

Il va de soi que tous les ménages ne souhaitent pas vivre « à la campagne » et que nombre d'entre eux, pour des raisons diverses, préféreront la ville. Mais qu'on leur laisse le choix en toute liberté et sans pression idéologique, dont on sent bien qu'elle relève plus du contrôle social (la densification permet de mieux surveiller) que d'un projet de vie humaniste.

Ville ET campagne, c'est compatible, et ça peut aussi l'être à différents moments de la vie. Reste que depuis quinze ans, trois millions de ménages français – principalement des actifs – ont quitté les villes...

**Parlons maintenant des Régions et de leurs langues.** Comment la « patrie des droits de l'Homme » a-t-elle pu à ce point renier ses principes pour écraser, humilier, désespérer ... des populations nombreuses sur son territoire étatique ?

Il existe bien d'autres Pays qui ne revendiquent pas la paternité des DH et leur diffusion mais qui ont mis en place, de longue date pour certains, des processus de respect, voire de développement des langues minoritaires de leur espace : Autriche, Canada, Espagne, Italie, Irlande, Royaume-Uni, Suède etc...

Or, pour ne prendre que l'exemple breton et les écoles Diwan qui fonctionnent sur le projet pédagogique de l'immersion linguistique telle que pratiquée au Val d'Aoste, en Ontario, au Pays de Galles etc... sait-on que les adolescents qui bénéficient de ce type d'enseignement éducatif sont quasiment tous quadrilingues vers leur 15-16 ans ? Que ces écoles, souvent taxées de « *communautaristes* » par des personnes hostiles par principe et qui ne se sont jamais documentées sur le projet pédagogique en question, sont parmi les plus ouvertes sur l'Europe et le monde que l'on connaisse.

Et, toujours dans le cas de la Bretagne, ça enlèverait quoi à qui que, dans les vingt années qui viennent, on parle couramment dans cette région breton (racines), français (espace francophone), anglais (langue véhiculaire internationale) ? Or, le constat est simple, les élèves Diwan, lors des tests pratiqués par l'éducation nationale, ont des résultats supérieurs en langues étrangères ... et en français.

**Pour finir, je voudrais faire un tour du côté des « indépendances » politiques en gestation.**

Si l'on prend comme point de départ l'année 1975 et la fin du franquisme, on s'aperçoit qu'en trente ans, les Etats de nature fédérale le sont restés (Autriche, Allemagne, Suisse ...) et que d'autres ont rejoint ce club de facto bien que le terme ne soit pas toujours utilisé (Espagne, Italie, Royaume-Uni ...).

Et l'on sait que des « *régions* » [Ecosse] ou des « *nationalités* » [Catalogne] ou des « *régions – Etats* » [Bavière] ... lorgnent vers l'indépendance, reprenant à leur compte la mise en garde de Daniel Bell selon laquelle « *Les Etats sont devenus trop petits pour les grands problèmes et trop grands pour les petits problèmes* ».

Or, que l'on sache, ce ne sont pas des nationalismes comme ceux du passé qui nous ont conduit, entre autre, à la boucherie de 1914-1918 ; ces régions là ne revendiquent aucun territoire, ne veulent respirer aucun oxygène autre que le leur, n'aspirent pas à imposer leur modèle de développement à quiconque etc... et surtout, n'imaginent pas une seconde quitter l'espace de l'Union Européenne.

## CA ENLEVE QUOI, A QUI ? suite

Je cite ici José Mari Munoa, responsable des affaires étrangères du Pays Basque (espagnol, en attendant la réunification). Il participait à un colloque le 17 Juin dernier à Vannes et a pu expliquer avec précision le mécanisme fiscal qui prévaut en Euskadi. La région (nationalité) basque prélève tous les impôts et taxes et verse à Madrid ce qui lui revient dans le cadre des responsabilités partagées : « *Nous prélevons ce que nous produisons et nous versons ce que nous devons ; ce n'est pas un privilège, c'est une responsabilité.* »

Ainsi donc, la formule institutionnelle à trouver pour architecturer « *l'indépendance dans l'interdépendance* » relève bien, là encore de la formule du ET ; dans l'articulation entre le local et le global. Nous n'échapperons pas aux tendances lourdes de l'Histoire [3], et aux évolutions doubles, centripètes et centrifuges propres à l'espace européen. En ce sens, c'est bien de « *plus d'Europe* » dont nous avons besoin et de valeurs qui soient reconnues, acceptées ... et défendues par tous. Mais comme le disait encore J.M. Munoa « *Un Pays qui a une âme – et il pensait entre autre à la langue basque – est un Pays qui a confiance en lui et qui entreprend avec justesse.* » [4]

C'est le défi de l'Union Européenne que de gérer, entre autre, les phénomènes de démassification et la culture du ET. Mais au fond, que l'Ecosse soit indépendante, que le gaélique y soit de nouveau parlé, que les Ecossais – comme les Irlandais – préfèrent in fine l'habitat dispersé à la concentration, que la sexualité des habitants soit évolutive tout au long de leur vie ... ça enlève quoi à qui ?

« *Il n'est nul besoin d'aimer le monde qui vient pour accepter de le voir.* »

**François-René de Chateaubriand**

**Liam FAUCHARD / Août 2006**

[1] = Groupe FUTUROUEST

[2] = La formule exacte est  $4\pi R^2 \times 0,7 \times 0,9 \times 0,5$ .

[3] = En Prospective, l'Histoire a un sens avec un butoir maximal de trente ans. Nous faisons partie de ceux qui avaient prévu le retrait français d'Algérie, la fin de l'apartheid, l'abandon du Vietnam par les USA, le retrait russe d'Afghanistan, la chute de l'URSS EetcE

[4] = le niveau de PIB de Euskadi était à l'indice 85 en 1986 (100 = moyenne UE), il est de 105 en 2006. Dans le même temps, le taux de chômage est passé de 25 à 6 %.



L'attitude des banquiers face au futur a toujours été paradoxale. Par nature, pour un banquier, le futur représente le plus souvent un risque contre les aléas duquel il vaut mieux se garantir. C'est en cela que l'on reconnaît dans le monde bancaire, ceux qui ont le sens du risque et qui par conséquent sont au mieux en mesure d'appréhender de manière satisfaisante les contreparties inhérentes à la « *prise de risque* » et au pire refuseront de s'engager sur des futurs qu'ils estiment improbables.

Doit-on en conclure que, les banquiers sont sans le savoir, des experts en matière de futurs possibles ?

D'une certaine manière il est permis de répondre positivement à cette première question tout en y apportant quelques nuances car s'agissant de ses propres mutations, il faut bien le reconnaître, le monde de la banque s'est assez souvent trompé, ou s'est souvent engouffré rapidement dans les voies que d'autres avaient un peu rapidement tracées pour lui. Parmi les ruptures annoncées la plus retentissante date des années 80, alors que la surestimation des impacts de l'automatisation des tâches administratives avait laissé croire que les énormes gains de productivité qui seraient dégagés allait entraîner pour les années 2000 un vaste mouvement de réduction des effectifs le comparant en cela à ce qui se passait pour la sidérurgie. Le rapport Nora-Minc, publié en 1978 et traitant de l'informatisation de la société a néanmoins eu le mérite de provoquer une large prise de conscience des mutations qui allaient s'opérer parmi les différents métiers de services financiers et en particulier de la banque et des assurances.

Depuis, l'appellation même de « *Banquier* » semble très restrictive par rapport à la somme de compétences désormais dévolues aux différents acteurs de cette profession, mais le rythme des mutations s'est opéré beaucoup moins rapidement que d'aucun l'avaient envisagé. Toutefois, il n'est pas exclu que celui-ci soit encore appelé à évoluer dans le futur mais sans doute dans un sens moins « *technologique* » et certainement plus relationnel, supposant paradoxalement une forte intégration et grande maîtrise des ressources offertes par la technologie.

### Quelques repères rétrospectifs :

Dans les années 70, le taux de bancarisation des Français ne dépassait pas 20 %, c'est à cette époque que l'ensemble des réseaux bancaires ont engagé un vaste mouvement d'ouverture d'agences<sup>1</sup> et de recrutement. De 7776 guichets bancaires en 1967 on en dénombra 15133 en 1975 et environ 45500 aujourd'hui. Le taux de bancarisation de la société française avoisine désormais les 99 %.

Vers les années 90, devant le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC), de nombreux réseaux bancaires ont commencé à mettre en question la rentabilité et l'existence à terme de leurs réseaux d'agences. C'est à cette époque que les premiers modèles de banque en ligne sont apparus et beaucoup ont pensé que ce mode de distribution et de communication avec les clients allait très vraisemblablement supplanter dans le futur les réseaux traditionnels.

[1] Tenues par une politique restrictive du Conseil national du crédit, les Banques n'augmentent guère le nombre de leurs guichets de 1945 à 1959 et se contentent de gérer, sans risque, les ressources que l'inflation ambiante et les efforts de l'État pour favoriser l'usage du chèque gonflent tout naturellement. Mais au moment du cinquième Plan, quand la poursuite de l'expansion nécessite un effort considérable d'investissement, c'est au concours des grandes banques qu'on va faire appel. A cette fin, les « lois Debré » de 1966-1967 atténuent sensiblement la séparation banques d'affaires/banques de dépôts. Ces lois vont permettre aux banques d'accroître l'éventail de leurs ressources (en recevant des dépôts à plus de deux ans, etc.). Toutes ces banques sont autorisées à ouvrir à volonté de nouveaux guichets et à se faire concurrence.

## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

Après avoir été le terrain très disputé des multiples expérimentations aux intitulés parfois très anglo-saxon allant du re-ingéniering au downsizing en passant par les économies d'échelle et après avoir revu à la baisse les ambitions portées un moment par l'euphorie du modèle de banque en ligne, la plupart des réseaux ont fait le choix de développer un réseau de proximité, même si celui-ci se transforme progressivement en vitrines high tech de « banque automatique » associées à des espaces « Conseil » fortement libérés des tâches administratives mais néanmoins très outillés en matière de systèmes de gestion de la relation commerciale et d'outils d'aide à la décision.

L'agence demeure donc essentielle pour la grande majorité des consommateurs et les banques l'ayant compris répondent à massivement à cette attente (580 agences ont été créées en un an, entre 2003 et 2004 -source Banque de France).

Pourtant, les modes de communication avec la banque se sont progressivement diversifiés accompagnant en cela, le développement de la téléphonie et surtout d'internet. En 2004, 53 % des internautes effectuent des opérations bancaires ou consultent leur compte en ligne (Ipsos, janvier 2005). Néanmoins, une très forte proportion de consommateurs interrogés estime qu'Internet ne peut être qu'un moyen d'accès complémentaire à sa banque. (Enquête IREQ 2004).

Enfin pour boucler ce rapide panorama rétrospectif, un domaine qui selon nous peut figurer au titre des faits porteurs d'avenir : la démographie. Arrêtons-nous un moment sur l'évolution des effectifs de ce secteur qui a connu ces dernières années et connaîtra encore pendant les 10 ans à venir une intéressante recomposition.

Après avoir régulièrement décliné depuis le milieu des années 80, l'effectif global du secteur bancaire enregistre une croissance soutenue depuis environ quatre ans. Ce phénomène est d'autant plus significatif qu'il illustre un des défis importants que peu d'entreprises bancaires avaient suffisamment anticipé.

Aujourd'hui, les banques emploient peu ou prou le même nombre de personnes qu'au début des années 80, soit environ 400.000 personnes et si on y ajoute le secteur de l'assurance qui est aujourd'hui largement intégré aux différents services financiers cela représente un effectif global d'environ 540 000 actifs faisant ainsi de ce secteur le 3ème ou 4ème employeur du secteur privé suivant qu'on y ajoute ou pas les emplois indirects.

Aujourd'hui quatre banques figurent même parmi les 25 entreprises qui vont le plus recruter en France cette année avec, à chaque fois, plusieurs milliers d'emplois à la clé. Durant les années 2007 à 2012, cela devrait représenter jusqu'à 40.000 embauches annuelles, faisant passer le taux d'embauche dans ce secteur de 8,3% en 2003 à 9,4% en 2005 et 10% en 2007.

Enfin dernier fait significatif, les effectifs des forces de vente s'accroissent inexorablement et représentent près de 45 % des effectifs du secteur bancaire et leur part relative dans les nouvelles embauches ne cesse de croître.

### \_\_\_\_\_ Alors quelle(s) banque(s) pour demain ?

Hubert Brichart, directeur général adjoint à la Fédération Nationale du Crédit Agricole, expliquait récemment dans les Echos que «85 % des recrutements concernent le réseau, dans des fonctions commerciales et de relation clientèle. 75 % de ces recrutements sont des bac + 2 ou 3. Nous devons nous renforcer sur les métiers de base et nous en donner les moyens» et ce mouvement semble être largement partagé par les principaux réseaux qui occupent le terrain aujourd'hui, serait-ce l'amorce d'un retour à ce que certains appellent « le cœur du métier » ?

Les banques auraient-elles pris la mesure des mutations des comportements de consommation faisant émerger un nouveau paradigme mettant au premier rang des préoccupations la nécessité du lien<sup>2</sup> plus que la possession de biens ?

[2] « Le lien plus que le bien. Rebondissement ou mutation du système de consommation » Bernard COVA, Futuribles N° 214 Nov. 1996 Pages 5-17.



## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

C'est d'une certaine manière ce qu'a voulu illustrer Marc POTEL<sup>3</sup>, Directeur de la communication à la Caisse d'épargne de Bretagne, qui a accepté de nous faire partager avec son talent de conteur, sa vision scénarisée d'un futur possible de la banque avec ET sans banquier.

*Jacques Robert*

\_\_\_\_\_ MalReNan vendredi 1er mai 2020, 21h45.

Alors qu'il verrouillait le système de sécurité de son agence, Jean perçu un beuglement étouffé sortant de sa poche, ce beuglement incongru était vraisemblablement là pour rappeler qu'en des temps pas trop éloignés, le territoire couvert aujourd'hui par la mégapole MalReNan offrait un large espace composé de prairies et de champs où de placides « laitières » broutaient en regardant passivement passer le temps. Depuis les PAC successives étaient passées par la et l'agriculture laitière, comme la plupart des activités rurales, avaient disparu du paysage, sous la poussée inexorable d'une urbanisation relativement maîtrisée, les aires urbaines de St Malo, Rennes et Nantes avaient alors opéré leur jonction et nombre d'usagers du téléphone avaient fait le choix de régler leurs sonneries sur des bruitages rappelant les ambiances bucoliques passées de ces cités. Chats, corneilles, vaches, chiens errants, merles, passereaux, chevaux, tout ce que la campagne recelait alors de bruissements, pépiements, croassements, surgissait des cabas, vestes, sacs à main et poches en tout genre... Nostalgie quand tu nous tient...

Qui pouvait bien l'appeler à cette heure tardive ? Il sortit son GSM Galiléo<sup>4</sup> de sa poche, un jingle qui lui sembla familier lui signala qu'un message important l'attendait dans sa boîte à lettre personnelle, il le mit en mémoire pour une consultation ultérieure et vérifia que le système de sécurité de son kiosque bancaire était bien actif, ouf, cette fois-ci les voyants verts indiquaient que tout était « on control » malgré l'heure un peu limite. Il n'aurait pas besoin cette fois-ci de contacter la centrale de surveillance pour réactiver les paramètres de sécurité, ce qu'il acceptait par ailleurs avec bonne grâce lorsqu'il s'agissait d'un de ses clients qui avait souscrit le contrat sécurité habitat.

Il avait eu une journée bien remplie et un dernier client un peu bavard venait tout juste de signer un contrat de location de véhicules urbains, plus communément appelés les zip autos. Leur utilisation s'était fortement développée depuis ces dernières années, accompagnant en cela l'essor des politiques de préservation de l'environnement qui avaient eu pour conséquence une plus grande diffusion des systèmes de vente de droit d'usage de biens et une plus forte utilisation des systèmes collectifs.

La banque qui l'employait, la « *Bank of Scotland* » était devenue le leader de la vente de services et pour l'heure, le Pack auto associés (location temporaire de véhicules urbains mixtes, les fameuses zip autos) était un de ses produits phares.

Plusieurs milliers de ces véhicules étaient répartis dans différents endroits de la cité MalReNan (et prochainement dans de nombreuses métropoles européennes), ils étaient fort utiles pour assurer les interconnexions avec les différents réseaux de transports collectifs qui irriguaient l'ensemble des points de la cité. Stationnés sur des emplacements réservés, les véhicules étaient raccordés à des bornes alimentées par des gros accumulateurs utilisant les ressources solaires, éoliennes et marémotrices depuis que la Bretagne était devenue fortement excédentaire dans la fourniture de cette dernière source d'énergie (l'utilisation des nombreux sites de courants forts avaient fait de cette énergie une des plus performante et des moins coûteuse en Europe).

[3] Marc POTEL est également membre de la commission prospective et veille stratégique du CODESPAR (Conseil de développement du Pays de Rennes) et sous le pseudonyme Madissima il est également le créateur d'un album illustré vendu au profit des enfants en hospitalisation de longue durée [www.petitdemon.com](http://www.petitdemon.com)

[4] Système européen de navigation par satellite. Depuis son déploiement en 2010, de nombreux GSM sont connectés à ce système.

## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

Comme tous les soirs, Jean avait réservé son véhicule à l'aide de son GSM. Il aurait pu le faire via internet, sur des automates bancaires ou encore sur les nombreuses bornes disponibles sur les endroits où les véhicules étaient stationnés.

Jean, repensait aux bavardages sans fin de ce dernier client, Ils étaient pourtant peu nombreux ceux qui aujourd'hui venaient souscrire ce type de service en se déplaçant dans un kiosque ou une agence bancaire, la plupart des utilisateurs s'étaient accoutumés à faire ce type de transaction en direct, de leur bureau ou leur domicile en utilisant les nombreux moyens de connexion dont ils pouvaient disposer aujourd'hui. Enfin, se disait Jean, heureusement qu'il y avait encore quelques individus réfractaires ou tout simplement désireux de croiser un regard, serrer une main et échanger quelques paroles sur l'air du temps... Il n'empêche qu'il lui avait fallu beaucoup de patience et de pédagogie pour expliquer le fonctionnement des Zip Autos.

Le principe était pourtant très simple, tous ces véhicules étaient géolocalisés et reliés en permanence à un automate de gestion du parc via le système Galiléo. Dès lors qu'on est abonné au service et que l'on souhaite utiliser un véhicule, il suffit de saisir sur son téléphone mobile le numéro d'un véhicule en stationnement et d'en prendre possession s'il est disponible.

La carte bancaire multifonctions de l'utilisateur, logée dans son téléphone lui sert de clé d'accès au système. En fait, ce qu'il avait eu le plus de mal à lui faire comprendre c'était la faculté offerte désormais par sa carte bancaire d'être le support unique d'un ensemble de services. Il suffit de faire le choix parmi les multiples bouquets proposés et où qu'il soit, la puce ainsi activée et logée dans son GSM équivalait à un sésame capable de gérer aussi bien des accès à des espaces de loisirs, des transports collectifs ou tout simplement de permettre de démarrer le véhicule de location, la banque se chargeant ensuite de prélever pour le compte des différents opérateurs les redevances et les consommations des abonnements dont il dispose.

Jean s'était bien gardé d'aborder les toutes dernières innovations testées aujourd'hui auprès de quelques « clients » triés sur le volet et auxquels on avait implanté les toutes dernières générations de puces RFID<sup>5</sup>. Les nombreux comités d'éthique animés par la CEUIL<sup>6</sup> avaient enfin accepté, en respectant un cahier des charges strict que soit expérimenté l'usage de ce système d'identification « embarqué » le plus souvent dans la paume de la main. Encore heureux, car pour le coup, tous les voyants du système de sécurité de son agence se seraient mis au rouge, déjà que l'heure bien avancée lui avait permis d'écourter poliment le feu des questions de cet angoissé. « Et si j'ai un accident avec le véhicule, comment ça se passe... ? » ajouta-t-il alors qu'il s'apprêtait à signer le contrat...

Si le véhicule subissait un accident, le système embarqué établissait un premier auto diagnostic des dégâts matériels. Le centre d'appel de l'assurance et les secours étaient directement contactés et en cas d'immobilisation du véhicule, un message sur son mobile lui indiquait en cas de besoin la station et le véhicule de substitution le plus proche...C'était aussi simple que cela. Rassuré, il signa enfin.

Jean, éreinté par ce bavard, se rendit à la station Zip autos la plus proche et pénétra dans la première voiture disponible, heureusement qu'il avait souscrit l'option « confort » ce qui lui permit de programmer son itinéraire jusqu'à la station de métro République sans avoir à se préoccuper d'autre chose que de se laisser conduire. Après avoir posé son téléphone sur la console universelle de réception dont son équipées la plupart de ces voitures, Il en profita pour consulter ses messages sur l'écran plasma inséré dans le pare brise de la voiture.

[5] Radio Frequency Identification

[6] Commission Européenne Informatique et Liberté

## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

Il découvrit avec surprise que le dernier message qu'il avait reçu était signé Marie !! Marie ?.. Il avait bien connu une Marie il y a quelques temps déjà, mais leur histoire avait tourné court, un peu par sa faute d'ailleurs ce qui ne manquait pas d'ajouter un peu perplexité quant à la nature de ce message si c'était vraiment cette Marie qui en était l'auteur !

Piqué par la curiosité il composa le numéro. On décrocha aussitôt et sans attendre une quelconque invitation de la part de l'interlocuteur il prit la direction de la conversation :

- Allô ! Marie, bonsoir ? C'est Jean !
- Lança-t-il au culot. On ne sait jamais. Si c'est elle, peut-être me reconnaîtra-t-elle ?*
- Pardon ! Jean qui ?
- C'était sa voix il en était sûr.*
- Et bien... Jean ! Tu ne te souviens pas ?
- Non... Je ne vois pas ! dit elle peu convaincue et cachant assez mal sa mauvaise foi, c'est sans doute une de tes habituelles blague ? Mais pourquoi m'appelles-tu à cette heure et comment as-tu fait pour avoir ce numéro ?
- Tu n'étais pas censé le connaître.. ?*
- Euh... je ne sais pas. C'est toi qui m'as contacté semble-t-il, je viens de recevoir un message et comme tu peux le constater, c'est ton numéro qui s'affiche et que je viens de rappeler.
- *Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ! je ne t'ai jamais envoyé de message ! Tu te moques de moi, tu ne penses pas que c'est un peu gros comme ficelle ! Si tu me disais franchement pourquoi tu m'appelles à 22h chez moi, nous gagnerions du temps et je pourrais faire l'économie de tes salades...*
- *Mais Marie je t'assure que j'ai réellement reçu ce message et qui plus est avec un cadeau en prime, je te le donne en mille : un voyage pour deux à Positano.*
- *Mon pauvre Jean, tu as trop ou pas assez d'imagination Eje te laisse le choix. Pour ma part je préfère que nous en restions la, une fois m'a suffit.*
- Elle allait interrompre la communication, Jean insista*
- *Attends Marie, ne raccroches pas, je te jure que j'ai réellement reçu ce message et c'est bien ton numéro qui s'affiche sur mon écran. Pour te prouver ma bonne foi, je te propose de faire rapidement une recherche en vérifiant l'origine exacte de l'émetteur et de ton côté vérifies ta liste pour voir si tu n'as pas reçu un avis ou quelque chose qui y ressemblerait. Je te rappelle ne bouge pas !.*
- *D'accord mais fais vite, car je sens que je ne vais pas tarder à m'endormir... avec James Joyce...si tu veux tout savoir.*
- *Qui ça ?*
- *Laisses tomber, ça serait trop long. A tout de suite, mais ne traînes pas.*
- Elle raccrocha et se replonga dans sa lecture d'Ulysse.*

A peine eut-elle coupé la communication, le laissant sur sa faim, il se remit aussitôt à chercher les informations sur l'origine et les destinataires de ce message. Très vite il identifia l'émetteur « *Scottish and Irish Mortgage building Society* », voilà pourquoi le jingle signalant l'arrivée du message ne lui était pas inconnu, il avait entendu cet air lorsqu'il avait visionné les spots des campagnes publicitaires de cette filiale spécialisée dans l'immobilier. Il y avait une liste de 150 numéros destinataires de ce même message. Leur lien ? Il trouva très vite en allant se connecter au serveur interne de CRM<sup>7</sup> de sa banque et de ses filiales. Ils avaient tous participé à une vente aux enchères de pack crédits investissements immobiliers proposés par un pool de banques spécialisées dans l'immobilier professionnel et ici en l'occurrence il s'agissait d'un vaste programme de construction de quartiers d'accueil de centaines sur la portion nord de la zone littorale de la cité. Marie était bien sur la liste, mais pourquoi lui ?

[?] Customer Relationship Management. Gestion automatisée de la relation client



## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

La réponse à sa question ne se fit pas attendre, Il y a deux ans, avant qu'il ne la quitte, Marie et Jean avaient un compte joint et... bien d'autres choses en commun. Bon, il ne lui restait plus qu'à rappeler Marie avant qu'elle ne s'endorme avec son James Joyce...

- Allô ! Marie ? C'est encore moi, j'ai l'explication...
- Je t'écoute mais fais vite, j'aimerais bien dormir.
- Voilà, Quel lot as-tu acheté la semaine dernière dans la résidence des mimosas ?
- Mais de quoi parles-tu ? Qu'est-ce que c'est que ton histoire de lot ! et comment sais-tu que j'envisage d'investir, tu m'espionnes...
- Attends Marie, t'emballer pas, j'ai juste cherché à comprendre et si tu n'as pas oublié je travaille toujours à la Bank of Scotland donc il m'est facile de savoir ce qui s'y passe. Bon tu me laisses continuer maintenant...
- Hum... Vas-y, je t'écoute...
- Tu n'as pas participé à une vente aux enchères immobilière, la semaine dernière ?
- Si. Enfin mon gestionnaire de compte m'a dit qu'il s'en était occupé. Pourquoi ?
- Parce que depuis ce soir j'ai le plaisir de t'annoncer que nous sommes devenus co-proprétaires des lots 3 et 7. Vérifies ton compte tu verras...
- ??? Continue...
- Nous venons d'être informés tous les deux que nous avons gagné les enchères de ces deux lots et qu'en prime le tirage au sort nous attribue un voyage d'une semaine à Positano.
- Je rêve ! qu'est-ce que c'est que cette histoire de fou et qu'est-ce que tu viens faire là dedans ?
- Ecoute-moi ! Notre histoire c'est vraiment du passé, je te l'accorde même si notre aventure à Positano ce fut un moment vraiment inoubliable...
- Bon ! Admettons ! Mais je ne vois toujours pas le rapport avec cette histoire de message que tu aurais reçu soi disant de ma part. Imagines toi que tu es la dernière personne qu'il me serait venue à l'idée d'associer à mon investissement. Allez attrape ça pensa Jean,
- Je ne sais pas, continua-t-il, pour moi la seule explication plausible, c'est que certains liens qui étaient attachés à ton compte ont été maintenus, ce qui fait que nous sommes toujours encore plus ou moins...liés !  
Et comme tu n'as pas changé de banque ...
- Non, pourquoi ? j'aurais du !!!
- Non bien sûr, mais comme les mémoires de nos machines sont plus persistantes que les nôtres, ou à tout le moins ne suivent pas fidèlement les aléas de nos relations ...J'ai été automatiquement associé à ton opération...
- Très drôle...Et comment je fais maintenant.
- Tu demandes à James Joyce qu'il t'arrange ça !!!
- Et spirituel en plus...Tu as fait des progrès.
- Excuses, c'était pour détendre l'atmosphère. Plus sérieusement, il ne te reste plus qu'à téléphoner à ton gestionnaire de compte préféré et à lui demander de vérifier avec toi toutes les informations détenues dans ton profil.
- Tu crois que j'ai du temps à perdre à essayer de joindre un gestionnaire qui semble toujours débordé et qui en profitera pour me vendre le dernier service indispensable à la mode ! Non très peu pour moi, j'ai une solution plus simple. Je change de banque et d'opérateur.
- C'est comme tu le sens Marie, moi ce que j'en disais. De toute façon on se retrouve pour la prochaine réunion de copropriétaire ... Ah ! au fait j'allais oublier, je suis vendeur de ma toute nouvelle part des Mimosas... Tu es acheteur ? Comme ça toi et...  
disons James, vous pourrez aller à Positano pour faire un joli pèlerinage sur la côte amalfitaine, surtout n'oublies pas de m'envoyer une carte postale vidéo lorsque tu seras la bas...

Tiens elle a raccroché. Toujours aussi susceptible.

Cinq minutes plus tard, après avoir laissé sur le parking sa Zip Auto, il pénétra dans la station République, encore 3 stations et il serait chez lui.

## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

Les murs d'écrans plasma inondent de lumière le hall de la station presque déserte à cette heure, égayant par leurs couleurs fluo les lueurs blafardes des plafonniers. Au fur et à mesure que Jean déambulait dans ce hall presque irréel, les écrans s'animent. Une débâche de clips en tout genre se mit en mouvement sur son passage..

Une panneau annonçant la sortie prochaine d'un inédit d'Hugo Pratt attira son attention, il s'arrêta devant . Le quai était désert le prochain train était annoncé dans 10 minutes. Jean, laissa défiler en boucle les vignettes dans l'attente de son métro. Entre chaque séquence, les adresses des librairies spécialisées en BD s'affichaient.. A peine était il installé depuis deux minutes devant l'affiche animée, que son portable se mit à beugler à nouveau.

C'est peut-être Marie espéra-t-il... ce signal le ramena insidieusement aux souvenirs de ces moments passés il y a deux ans déjà . Ah ! Positano, Sorrento, Capri et cette soirée chez Da Michele, le spécialiste de la pizza napolitaine...

Après cette brève rêverie il consulta l'écran de son mobile, une icône animée lui indiquait qu'une offre d'achat était à sa disposition dans sa boîte à lettre, son regard se trouva à nouveau attiré par l'écran qui lui faisait face, il y découvrit les premières vignettes de la dernière aventure de Corto Maltese, un inédit retrouvé dernièrement, avec une offre de tirage de tête numéroté. Jean est un accro de la BD. C'est la seule information qu'il a accepté de conserver dans son profil de prospect enregistré avec son numéro de téléphone, ça avait d'ailleurs parfaitement fonctionné, le simple fait de passer devant cet écran intelligent avait provoqué l'envoi d'une proposition de souscription sur son portable, une simple validation sur la touche Ok et l'exemplaire proposé serait à sa disposition dans la librairie indiquée sur l'affiche. En quelques années, la ville avait été complètement maillée par un réseau de panneaux équipés de systèmes de liaison de courte portée. Dans le cadre de l'appel d'offre public passé pour ce marché, la cité MalReNan avait négocié avec l'afficheur l'installation couplée d'un réseau de diffusion destiné spécifiquement aux personnes âgées et aux personnes handicapées.

Recouverts d'un écran tactile, ces panneaux permettaient de se repérer et de s'informer facilement pour se déplacer vers les différents endroits de la cité. Munis d'un plan sonore de la ville et associés à des capteurs biométriques, ils permettaient d'optimiser le trajet à effectuer et de commander à tout moment le moyen de transport le mieux adapté au réseau et aux conditions de prise en charge nécessitées par la personne. Jean connaissait bien ces services parce que sa banque les commercialisait. Certains étaient même intégrés aux forfaits de services associés aux comptes.

La première fois qu'il avait été accroché par un panneau d'affichage il fut poursuivi par les nombreuses offres spéciales célibataires, rencontres, pilules contraceptives de la veille, viagra et plus si affinités...le tout susceptible d'être acheté à partir de son téléphone devenu au fil du temps, une véritable centrale d'achat et de communication. Quand on est un célibataire très occupé avec des horaires de plus en plus élastique, c'est bien pratique, quoique... Depuis, son profil s'était modifié au gré des sollicitations auxquelles il avait ou pas donné suite, par contre il s'était enrichi de nouvelles informations au travers des achats récurrents qu'il effectuait, c'est ainsi que la base dynamique de CRM avait repéré sa passion pour la BD. Lors du contrôle mensuel des informations détenues sur son profil, il avait fait un peu de « nettoyage » mais pour la BD il avait au contraire affiné les critères de proposition.

Ainsi, ce soir la librairie « M'Enfin », située rue Victor Hugo, lui proposait une édition originale des Scorpions de désert avec un bon de souscription exclusif qui venait de lui être envoyé sur son mobile.

## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

Son regard s'alluma, incroyable, comment résister à une telle aubaine, cette BD faisait partie des introuvables, Il n'était même pas né quand elle avait été réalisée, le rêve. Il consulta son compte et valida la commande. Entre deux bâillements il confirma le paiement : quatre cent cinquante Euro, une paille pour ce trésor ! Il passera prendre l'album et l'inédit en fin de semaine. Il aimait bien cette petite boutique qui outre son propriétaire qui était devenu un véritable ami avait su créer un lieu chaleureux et tranquille ou il était agréable de passer quelques heures plongé dans les univers oniriques de Schuiten, Bilal et de nombreux autres dessinateurs, confortablement installé au fond de l'arrière boutique aménagée en bar à tapas dont la décoration vous transportait dans une ambiance omeyyade<sup>8</sup>. Ce nouvel album allait enrichir sa collection, il savourait d'avance ces moments de pur délice, une vraie berceuse pour s'endormir : imaginer que dans deux jours il pourra lire la v.o. des Scorpions du désert affalé dans un sofa.

« Bon en attendant si je rentrais. » Il remit son portable dans sa poche et se dirigea vers le quai où le métro annoncé venait de s'immobiliser. Avant de pénétrer dans la rame, il effleura discrètement la borne avec la paume de sa main droite (eh oui, il faisait partie de cet échantillon de « clients » test auxquels on avait greffé une puce RFID). Les micro-courants à induction transmirent son code et le transpondeur enregistra et valida son passage. Les contrôleurs équipés de détecteurs déambulaient tristement dans les voitures et repéraient les resquilleurs. Les sièges des rames de nouvelle génération étaient même équipés de capteurs qui déclenchaient l'allumage d'une diode lumineuse dénonçant les coupables. Ambiance...ça lui rappelait ce vieux film qui l'avait impressionné à l'époque de sa sortie. Quel était son titre ...ah oui « *Bienvenue à Gattaca* ».

Le lendemain matin à 11h45, Jean retrouva son équipe dans le kiosque bancaire situé à l'entrée du centre commercial Hoche. Une sorte de colonne Morris qui se déploie comme un parasol en découvrant un mur d'automates, six postes internet libre service, l'ensemble adossé à une viennoiserie et un kiosque à journaux. Quand il est du matin, Jean prend très souvent son petit déjeuner avec ses clients devant le télé-matin de la chaîne locale ou selon le profil des clients devant la revue de presse financière spécialisée et commentée qui défile sur l'écran central. Régulièrement, il organise des petits déjeuners thématiques avec des groupes de clients profilés. Il leur suffit simplement de prendre rendez-vous sur l'agenda de l'agence accessible via Internet ou de leur téléphone mobile. Le CRM se chargeant d'organiser les supports thématiques les plus adaptés aux profils des clients qui se sont inscrits.

Ce matin, il lance son brief avec ses trois premiers rendez-vous, deux se sont déplacés au kiosque et attendent en dégustant un expresso agrémenté de quelques pâtisseries. Ces deux candidats envisagent un projet d'investissement immobilier. Après qu'ils aient examiné ensemble le cahier des charges que ces clients avaient pris soin de renseigner auparavant lors de leur inscription au rendez vous, Il invite chacun d'entre eux à prendre place devant un poste de simulation de leurs projets. Il les reprendra dans une demi heure en rendez-vous individuel pour faire un point d'étape.

En attendant, il se connecte avec un autre client qui avait pris rendez-vous en visio-conférence, la grand-mère présente à l'entretien, a besoin de la présence de son petit fils pour faire le tour des prestations qui lui son nécessaires.

[8] Omayyades , ou Umayyades , en arabe Banou Oumayya. La dynastie des Omayyades régna à Damas de 661 à 750 et à Cordoue de 756 à 1031. Elle fut fondée par Moawiyya, du clan quraychite, proclamé calife à Damas en 661 à la suite de sévères luttes de clans.



## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

Il faut dire qu'à 105 ans, bon pied bon œil malgré tout, elle aimerait avoir un service de livraison de courses à domicile associé aux deux options dont elle bénéficie déjà : le ménage et les soins infirmiers. Son petit-fils a déjà acheté les options sur le site de la centrale, mais il aimerait que Jean reçoive les trois candidats qu'il a pré sélectionnés sur le site d'offres d'emploi de la centrale pour remplacer l'aide ménagère qui a déménagé dans le sud Loire.

Il est 16h00, les clients sont repartis, les messages arrivés dans la nuit sont traités, un moment de répit pour que Jean puisse assister par l'entremise de son écran de service au brief de la journée avec son directeur du développement. Quelques minutes plus tard Osman, un de ses collègues quitte lui aussi son dernier rendez-vous de la journée.

*- Ouf quelle journée ! Je n'ai pas arrêté... Alors tu es dans les clous pour tes objectifs ! as-tu regardé ce matin dans Echolocale<sup>9</sup> la rencontre entre le directeur général des services de la métropole MalReNan et notre patron du développement ?*

*- Oui j'en ai vu une partie. J'étais en rendez-vous quand l'émission a débuté. J'ai du manquer un quart d'heure, je suis arrivé juste au moment où il a posé la question du C. Tu te rappelles : ... C comme Client ou bien C comme Citoyen ?*

*- Oui, j'ai trouvé que la réponse apportée ne manquait pas de pertinence, c'est vrai qu'entre le client et le citoyen, les entreprises de services publics et les distributeurs de services privés que nous sommes jouent à la fois un rôle d'intermédiation financière ce qui était depuis toujours le cœur de notre métier auquel s'est ajouté au fil des ans une forme d'intermédiation sociale. Certes on distribue des services bancaires et financiers mais la part des services liés à l'économie résidentielle représente bien 50% de notre chiffre d'affaire aujourd'hui. Enfin, avec l'explosion des TIC, client, citoyen, ou salarié on a parfois du mal à établir une frontière entre chez soi et le bureau, entre ce qui ressort du service rendu et du self service. C'est vrai que la frontière n'est pas toujours nette. Parfois ça m'interpelle un peu, pas toi... ?*

*- C'est vrai, en regardant le débat je me suis fait la réflexion sur ce qu'était un client pour nous aujourd'hui ? La plupart des documents administratifs se remplissent à domicile, le rôle de l'administration consiste désormais à les valider, les enregistrer et le cas échéant à envoyer aux intéressés le document officiel et encore, il y en a de moins en moins, est-ce que demain la puce que j'ai dans la paume ne sera pas généralisée et alors, on se bornera à télécharger cette puce des informations propres à la personne : passeport, permis de conduire, autorisation de circuler dans un périmètre donné...etc . Quant à notre propre activité, le client télécharge son dossier de crédit et réalise sa simulation. Le gestionnaire de compte en ligne lui donne la réponse sur le champ. La signature électronique garantit la fiabilité du système. C'est de l'administration ou de la banque à domicile. Mieux avec son portable c'est du 24/24 n'importe où. Maintenant ils nous appellent ou ils viennent nous voir quand ça ne marche pas. On se transforme tous en assistant de maintenance qualité ou en conseil sur des sujets un peu compliqués parfois j'ai même l'impression qu'il y en a qui viennent nous voir, simplement pour vérifier qu'on existe bien !*

*Omar resta pensif un moment...*

*- Oui tu as sans doute raison. Tiens l'autre jour. Mon grand avait besoin d'une carte d'identité et d'une autorisation de sortie du territoire. Je lui ai fait remplir sa demande en ligne après ses devoirs. Sa grand-mère était bluffée. Aujourd'hui il faut quand même qu'il se déplace à l'hôtel de la métropole pour qu'on lui fabrique la puce bio métrique, il y aura toujours des opérations qui nécessiteront un contact physique. Mais nous on est d'abord là pour le business. Faut faire du résultat et de plus en plus... Que ce soit en face à face ou a distance.*

[9] Omayyades , ou Umayyades , en arabe Banou Oumayya. La dynastie des Omeyyades régna à Damas de 661 à 750 et à Cordoue de 756 à 1031. Elle fut fondée par Moawiyya, du clan quraychite, proclamé calife à Damas en 661 à la suite de sévères luttes de clans.

## LA BANQUE DE DEMAIN : AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

- *Oui sauf que c'est de plus en plus difficile car ton client peut se connecter sur le site [credit-encheres.fr](http://credit-encheres.fr) et mettre deux ou trois banques en concurrence. C'est lui qui décide du temps d'enchère et des modalités. Si les paramètres de ton offre sont inadaptés, eh bien mon vieux tu ne passes pas et tes possibilités de négociation et d'argumentation n'existent plus dans ce cas qui aujourd'hui est le plus courant ....*

- *Tu peux prévoir des paliers ou des cliquets...Enfin une souplesse intelligente*

- *Et où il est ton métier, ton talent, ton plaisir dans tout ça ? Tes paliers et tes cliquets ça te fait vibrer toi ?*

- *Non, moi je crois que ce qui a changé pour tous les acteurs de la distribution de services c'est la mise en réseau des services et la mobilité que les technologies ont rendue possible. Client, citoyen, les deux sont devenus des usagers de self service. En automatisant l'usage ou la vente de services nous transférons et nous demandons implicitement au client de se servir lui-même. Et pourtant on ne lui a pas demandé son avis ou si peu. D'ailleurs certains ne se privent pas et nous reprochent de transférer tout simplement des charges de travail alors même qu'ils paient le service. Même la direction des risques chez nous hurle quand les indicateurs de taux de dossiers en contentieux tombent tous les mois. Faut voir la pression qu'ils nous mettent pour modifier les paramétrages de profils clients, de la à ce qu'on revienne à une gestion centralisée des risques. Un seul paramétrage pour toutes les catégories et hop c'est bon.*

- *Je crois qu'on ne pourra pas continuer indéfiniment à automatiser les systèmes de vente. Il va bien falloir trouver un équilibre entre le self service et le service humain, la médiation technologique et la relation humaine. Par contre les entretiens collectifs de clients qu'on fait en phase pilote avec les petits déjeuners, personnellement je trouve ça pas mal, il y a souvent de bons échanges, d'ailleurs l'autre jour, il y en a trois qui ont vite fait dériver le sujet et ça s'est terminé par un échange passionné sur les plaisirs du golf, dommage que je n'avais rien à offrir dans ce domaine, ce qui ne les a pas empêché de téléphoner pour s'inscrire pour un départ à 10h le lundi suivant, si c'est pas de l'intermédiation ça !E*

- *Tous ces réseaux, ces technologies ont aboli les distances tout en fiabilisant et en sécurisant les échanges de données au point qu'on se demande si le client ne fait pas partie de l'entreprise. Mais d'un autre côté on a perdu les relations conviviales qu'on avait avec eux. Je me demande même si on n'est pas plus éloigné les uns des autres qu'auparavant. Regardes nous aujourd'hui, on s'est à peine vu.*

- *Tu ne disais pas ça l'autre jour quand tu me racontais la soirée passée avec une de tes clientes. Internet ça crée des liens finalement. On pourrait proposer dans le forum de suggestions du portail intranet de créer un service « rencontres ». Tu pourrais servir de pilote de ce futur nouveau service...Je trouve que tu as un vrai talent pour « l'intermédiation ».*

- *Tu ne crois pas si bien dire, à propos de rencontre, hier soir je suis tombé par hasard sur Marie ! Et sais-tu grâce à qui ? A ma banque préférée...*

- *Alors ?*

- *Et alors...Eh bien ça ne s'est pas mieux terminé qu'il y a deux ans. Dans le fond c'est peut-être vrai, que notre système c'est peut-être bien pour le développement mais pas terrible pour les liens...durables...*

### \_\_\_\_\_ Fiction ou anticipation ?

C'est la question que l'on peut se poser à la lecture de l'histoire que vient de nous raconter *Marc POTEL*.

S'agissant du futur de la relation bancaire, et me référant aux deux « C » évoqués précédemment, j'en ajouterai un troisième qui me paraît à beaucoup d'égards déterminant dans le lien qui préside particulièrement entre un individu et sa banque il s'agit du « C » de Confiance.

C'est sans doute cet élément clé, insuffisamment pris en compte dans les stratégies adoptées dans les années 90 par de nombreux réseaux, qui a laissé penser qu'une relation à distance basée essentiellement sur la technologie et une sécurisation accrue des échanges répondrait aux attentes des consommateurs quels qu'ils soient et où qu'ils soient.

Le flop de la banque en ligne a remis au cœur des stratégies développées ces dernières années, la nécessité de redonner une large place à la relation de confiance susceptible de s'établir entre le client et un interlocuteur sur lequel, de préférence il souhaite mettre un corps, un visage, parfois un nom et surtout une compétence évidente pour traiter ses demandes.

Donc le « banquier de chair », restera très vraisemblablement un élément clé de la relation. Il sera d'ailleurs de plus en plus une « Banquière » si on regarde de près le recrutement qui s'effectue actuellement : près de 55% des effectifs sont déjà féminins et elles représentent aujourd'hui 35% de l'encadrement de ce secteur : La femme serait-elle en passe de devenir l'avenir de la banque.

Par contre, comme l'évoque *Marc POTEL*, c'est sans doute la notion même de « *banquier* » qui va muter le plus dans les années qui viennent. Depuis quelques années déjà, les métiers de base ont fortement évolués, au delà des solutions susceptibles d'être apportées sur les domaines traditionnels de la collecte de dépôts, la mise en place de financement ou la gestion d'un compte et de ses moyens de paiement, le banquier est devenu au fil du temps un assureur pour votre habitation ou votre véhicule. Il commercialise également des solutions pour votre retraite. Il se préoccupe de votre sécurité en vous permettant de souscrire un contrat de télé surveillance... Quant au monde des entrepreneurs, pour lui le Banquier se préoccupe aujourd'hui outre des prestations précédentes, de la transmission ou reprise de son entreprise, de la recherche de partenaires en France ou à l'étranger, de l'épargne et de la retraite de ses salariés, quand ce n'est pas de la prise de participation pure et simple au capital de l'entreprise. Progressivement, le cœur du métier traditionnel s'est élargi transformant le conseiller bancaire en assembleur de solutions (quand ça n'est pas parfois en vendeur de produits sous la pression toujours plus accentuée des objectifs à atteindre).

Les stratégies d'alliances et de regroupement de réseaux et de groupes financiers tant au niveau national qu'europpéen aboutiront très vraisemblablement dans les 10 à 15 ans qui viennent à une concentration sensible du nombre d'opérateurs réels sur le marché. (Crédit Agricole-LCL, Crédit Mutuel-CIC, BNP Paribas-BNL, Banques Populaires-Caisses d'épargne-Crédit Coopératif-Crédit Maritime, Société Générale-Crédit du Nord, Banque Postale).



## LA BANQUE DE DEMAIN - AVEC OU SANS BANQUIERS ? suite

Ces regroupements ne se traduisent pas encore aujourd'hui par une disparition des enseignes de chacune des entités qui composent ces groupes, mais on peut imaginer que dans un futur pas trop lointain, les différentes clientèles percevront peu de différenciations dans les offres émanant d'enseignes appartenant à un même groupe. Il s'ensuivra également quelques ajustements dans le déploiement des points de vente afin d'optimiser et équilibrer la proximité dans certains points du territoire alors qu'un certain nombre de fonctions support seront très vraisemblablement regroupées et redimensionnées voire parfois délocalisées.

Quels seront alors les avantages concurrentiels susceptibles d'être mis en avant dans ce contexte de forte banalisation ?

La proximité ? Les prix ? Les compétences ? La stabilité des interlocuteurs (le turn over qui était très faible pour la génération précédente, sera certainement beaucoup plus important sous l'effet à la fois de la modification des comportements mais aussi du besoin de renouvellement des effectifs) ?

La crainte des banquiers est de voir progressivement leur clientèle se resserrer sous l'effet de la facturation des services, la multi-bancarisation d'aujourd'hui ne risque-t-elle pas de se traduire demain par un retour vers la mono-bancarisation des années 70, il ne serait pas improbable alors que la question qu'il faille se poser pour le futur soit la suivante : La Banque du futur : avec ou sans « *Clients* » ? Sauf peut-être à élargir les champs des services et produits susceptibles d'être proposés par le « bancassureur » de demain... Alors, fiction ou anticipation ?

*Jacques ROBERT*

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

*Février 2003 : la catastrophe de la navette Columbia scelle la fin d'une ère, celle des vols spatiaux sans autre enjeu que de tourner indéfiniment autour de la Terre.*

*Octobre 2003 : la Chine lance son premier « taïkonaute » accédant au rang de troisième puissance spatiale.*

*Janvier 2004 : les USA réagissent, en engageant un vaste programme d'exploration du système solaire par l'homme : la Lune, Mars et au-delà ... Un défi endossé au niveau politique le plus haut .*

*La destination qui donne à ce projet sa raison d'être, c'est la planète Mars, dont l'ère spatiale a révélé l'extraordinaire potentiel scientifique et astronautique. Explorer cette planète sœur permettra de mieux comprendre le fonctionnement de notre propre Terre, mais aussi d'approcher l'énigme de l'origine de la vie et la question de son existence dans l'Univers. Mars est un monde riche en ressources, où il sera possible de séjourner, et que nous pouvons atteindre sans faire exploser les budgets spatiaux.*

*Les enjeux sont considérables : progrès scientifiques, mais également développement économique, implications géostratégiques, portée sociétale ... Nous nous trouvons confrontés à une véritable nouvelle donne dans l'espace, à un tournant pour le développement des activités humaines. Ces perspectives éveillent aussi des interrogations philosophiques : quelle est la place de la vie dans l'Univers ? Notre espèce est-elle destinée à rester – et à disparaître – sur la Terre ? Devons-nous lui donner la chance d'un possible destin cosmique ?*

**Richard HEIDMANN**

**Planète Mars, une attraction irrésistible**

**Alvik – 2005 – 220 pages**

Ouvrage superbe que nous offre l'auteur accompagné d'une iconographie restreinte mais de très grande qualité, et d'une préface d'André Brahic.

Dans une première partie, RH pose à dessein les repères qui permettent de comprendre « *pourquoi nous en sommes là* ». Il revient sur les explorations anciennes de Mars avec les sondes Viking dans les années 1970. Il ne passe pas sous silence les échecs, aussi bien américains que russes. Il met aussi l'accent sur la « rupture » des années 1990 avec l'arrivée Pathfinder et du robot Sojourner « Rocky » qui a permis au monde terrestre de « *regarder Mars comme si on y était* ». Depuis, les robots Opportunity et Spirit sont à l'œuvre dans l'oublier Mars Global Orbiter qui envoie depuis des mois et des mois des données scientifiques captées sur la planète rouge.

Il montre bien quels sont les enjeux scientifiques, économiques, géostratégiques et sociétaux de la « *conquête* » de Mars :

- la Terre, berceau de l'Homo Exploratus
- la science en question
- remotiver aux métiers techniques et scientifiques
- réhabilitation de « *la part du rêve* »
- Mars et Vénus, prochaines stations ...

Et comme l'a si bien exprimé un spationaute Français « *La Terre est le berceau de l'Homme ; celui-ci n'a pas vocation à passer toute sa vie dans son berceau.* »

Aux USA, ce rêve pragmatique coûte 20\$ par an par habitant. Pas cher...

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Comme en leur temps la machine à vapeur ou l'imprimerie de Gutenberg, les techniques et pratiques émergent du nouvel Internet sont sur le point de révolutionner l'histoire de l'Humanité, tant sur le plan économique que social ou politique. Or, ni les médias traditionnels, ni les dirigeants ne semblent avoir saisi l'ampleur de ces enjeux.*

*Évoquant la naissance des blogs, des wikis ou encore des « journaux citoyens », Joël de Rosnay décrit les principes d'une économie reposant en grande partie sur des relations de pair à pair plutôt que sur la distribution de masse de produits culturels, caractéristiques des médias dominés par les « infocapitalistes ». Face à ces derniers se développe un « pronétariat », classe d'utilisateurs capables de produire, de diffuser et de vendre des contenus non-propiétaires, mais aussi de permettre un accès largement gratuit à l'information.*

*S'organisant entre une seule entité, le Web peut faire émerger une intelligence et même une véritable conscience collective. Il met ainsi en question les relations de pouvoir verticales qui régissent aujourd'hui les sphères de l'économie et du politique.*

**Joël de ROSNAY**

### ***La révolte du pronétariat, des mass média aux média des masses Fayard – 2006 – 250 pages***

Dire que Joël de Rosnay nous offre, une fois de plus, un ouvrage décapant, serait sans doute en dessous de la vérité. Il nous invite à un parcours dont la fin n'existe pas, puisque nous sommes dans les boucles itératives de la société post-industrielle, mais qui se révèle riche en découvertes et en perspectives, sans jugement de valeur, évidemment, sur leurs natures et leurs conséquences.

On apprend déjà qu'environ 400 millions de terriens achètent chaque jour un journal. Le lectorat moyen est estimé à 1 milliard de personnes, et les trois quarts des quotidiens les plus vendus se trouvent en Asie, la Chine ayant dépassé le Japon. Cependant, le Yomuri Shimbun reste le quotidien le plus lu avec 14 millions d'exemplaires chaque jour. Mais si les ventes ont augmenté en Asie, elles ont baissé aux USA et en Europe de l'ordre de 5 % entre 2000 et 2004. Face à cette érosion, la montée en puissance « journalistique » du Web est analysée. Pour Ignacio Romanet « cet engouement montre que beaucoup de lecteurs préfèrent la subjectivité et la partialité assumées des blogueurs à la fausse objectivité et à l'impartialité hypocrite d'une grande partie de la presse. »

JdeR prend l'exemple des systèmes vivants comme explication. Avec l'Internet, nous serions dans un écosystème évolutif dans lequel des êtres vivants s'échangent en permanence, non seulement de la monnaie comme dans l'économie classique, mais surtout de l'information. Ses utilisateurs voient en lui une technologie de la relation (TR) bien plus qu'une NTIC, concept réducteur et propre aux ingénieurs qui n'ont pas encore compris que l'important c'est l'usage qui compte et pas la technique en elle-même.

Plus loin, il est question des blogs et de [www.Wikipedia.org](http://www.Wikipedia.org), cette encyclopédie gratuite en ligne, continuellement remise à jour par un collectif pronétarien soutenu, notamment, par la Wiki Foundation. Elle contient plus d'un million et demi d'articles, disponibles en près de quarante langues, et progresse à raison de 2500 articles par jour (la célèbre *Encyclopedia Britannica* contient 120 000 articles en 32 tomes)...



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Imaginons une convergence entre le RSS Feed, les wikis, le P2PTV et BitTorrent (le logiciel inventé par Bram Cohen pour le peer to peer). Chaque fois qu'une émission nouvelle apparaît, les abonnés aux chaînes de télévision pronétariennes sont avertis par le système RSS : des « agents intelligents » se connectent automatiquement et enregistrent, sur un disque dur, les émissions qu'ils sont allés glaner aux quatre coins du Monde.

Par un système appelé enclosures, le « torrent » de bits se télécharge automatiquement et se transforme en une sorte de podcasting vidéo que l'on pourra enregistrer et regarder plus tard. La majorité des gens préférera peut être continuer de regarder les programmes traditionnels, parce qu'ils seront plus faciles à maîtriser, mais d'ici une à deux générations la question ne se posera plus. La clientèle sera principalement constituée de jeunes qui apprécieront de pouvoir créer leurs propres programmes et navigueront d'une chaîne pronétarienne à une autre.

Comme l'a fait remarquer dès 1994 Jim Clark, le fondateur de Netscape Communications Corp., « *Le vrai défi de l'Internet n'est pas d'envoyer des informations à des internautes, mais bien de répondre à leurs demandes personnalisées. L'avenir du réseau repose sur sa capacité à faire remonter et à prendre en compte le gigantesque "feedback" qu'il génère.* » Or, aucune entreprise, aucun organisme public ou groupe politique n'est capable, avec les outils actuels que représentent l'e-mail, l'IM ou les agents intelligents et les robots de réponses automatiques, de répondre en temps réel au raz de marée des demandeurs. Seul un système transversal, de groupe à groupe, le permet. C'est une des bases du contre-pouvoir pronétarien.

Sur le plan économique on constate déjà que les business models comme Yahoo ou Google, ou encore Skype, reposent sur le principe de la gratuité, mais ils aboutissent pourtant à des capitalisations boursières dépassant celles des entreprises classiques du Dow Jones. Ils offrent pour la première fois dans l'histoire de l'industrie une plateforme, une place publique, une agora pour les créations et les usages des pronétaires. Les infocapitalistes, eux, n'offrent que des logiciels propriétaires, de la musique sous copyright, des textes attachés aux droits d'auteur, toutes choses valables pour la première phase de l'expansion industrielle mais moins adaptées à la civilisation numérique.

Dans un ouvrage datant de 1975 (Le Macroscop), Joël de Rosnay annonçait l'apparition de la rétroaction sociétale "citizen feedback". Généralisée de nos jours avec les moyens techniques du 21ème siècle, elle montre que l'information client « *en retour* », devient stratégique pour les producteurs. Les entreprises qui ne tiennent pas compte des « *nouveaux conseillers* » que représentent leurs consommateurs sont condamnées à terme. En revanche, celles qui sont réceptives aux capacités d'innovation et aux demandes personnalisées de leurs clients sauront évoluer et s'adapter.

L'économie de la gratuité signifie, en réalité, que ce qui est « *gratuit* » est une sorte de « *produit d'appel* » pour inciter les consommateurs à payer ensuite un service. Si l'on cumule flux, gratuité et personnalisation, on comprend en quoi consiste la « *nouvelle nouvelle économie* », permettant éventuellement de gagner de l'argent en marge du flux marchand traditionnel. Mais l'abondance de l'offre peut aussi créer une saturation des possibilités de choix. L'excès de produits, de services, d'opportunités, conduit à une société de surinformation et même de désinformation. D'où l'importance vitale pour les pronétaires de lutter contre l'infopollution pour extraire pertinence et signification des masses d'informations brutes.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES suite

Cela dit, avoir un accès illimité aux informations ne signifie pas pour autant disposer d'un accès automatique au savoir, et, par conséquent, cela n'entraîne pas à coup sûr un « *enrichissement personnel* ». Encore faut-il disposer du bagage intellectuel et cognitif adéquat. C'est là tout le défi auquel sont confrontés les systèmes éducatifs du 21ème siècle !

Pour assurer la conformité des usages de l'Internet avec les Human Rights, il est difficile d'imaginer qu'une administration puisse réellement réguler « *du haut* ». Les internautes, et pas seulement les pouvoirs publics, doivent être au centre de tout dispositif éthique et juridique. Il s'agirait d'une co-régulation citoyenne...

L'ouvrage de Joël de Rosnay est à lire d'urgence, notamment par les « *décideurs* » qui n'ont encore rien compris aux logiques de l'Internet.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Étonnant paradoxe : dans l'actualité, même les bonnes nouvelles se transforment systématiquement en mauvaises. Ce qui accrédi-te l'idée de déclin et de décadence, semblant appeler d'urgence un traitement de choc.*

*Plusieurs grands dossiers, comme la mutation du travail, la recomposition du lien social ou encore la question démocratique, peuvent être revisités sous cet angle. Ainsi, la transformation de sociétés essentiellement fondées sur le travail en des sociétés plus libres et toujours plus riches devrait passer pour une bonne nouvelle. Nous avons réussi l'exploit d'en faire le grand mal du monde industrialisé, avec son cortège de chômage, de précarité et de misère. De même, un développement économique plus centré sur le capital humain, la formation, la santé, est porteur de nombreuses promesses. Or santé et formation n'apparaissent pas comme les ressorts d'une nouvelle croissance mais comme des charges budgétaires insupportables.*

*Comment a-t-on réussi à transformer des solutions en problèmes ? Roger Sue propose un nouveau regard sur les causes de ce paradoxe, qui mêle retard culturel, absence de recul et de perspective historique, conservatisme politique et défense des privilèges des élites, que le discours de la peur ou de la politique du pire semblent trop bien servir. Contre l'intérêt de la société elle-même.*

**Roger SUE**

**La société contre elle même  
Fayard – 2005 – 162 pages**

*« On voit le passé meilleur qu'il n'a été. On trouve le présent pire qu'il n'est. On espère l'avenir plus heureux qu'il ne sera ». Cette citation empruntée à Mme d'Épinay et reprise par Roger Sue souligne l'atmosphère de ce livre. En effet, l'auteur tente de comprendre comment avons-nous pu transformer les évolutions socioéconomiques positives en un climat de désordre et d'angoisse ?*

Suite à une campagne présidentielle de 2002 concentrée sur le tout sécuritaire, les médias entretiennent ce climat de violence, cette destruction des repères et l'annonce d'un avenir de plus en plus incertain. Cette manipulation de l'information et de l'histoire tend à servir une classe politique qui évite les réformes, renforce son autorité et son système protectionniste.

Elle cherche à focaliser l'attention sur les problèmes de justice et de police tout en assurant vouloir « préserver la société contre elle-même », afin de mieux conserver son pouvoir et contrôler une population qui lui échappe. Derrière ce système affectant l'émotion et la compassion, Roger Sue regrette qu'il n'existe pas de vrai débat tel que sur le lien social et le travail.

Si le vivre ensemble lui paraît révolu, le lien social reste néanmoins dynamique, voir plus libre, grâce à l'ouverture vers d'autres cercles que la famille et le travail. Ce lien social est de plus en plus sélectif du fait des multiples possibilités proposées lors des loisirs, via les NTICE. Devenant celui de l'individu, ce choix fait que, selon l'auteur, « c'est à travers les autres et en démultipliant les relations sociales que l'on devient soi-même ».



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Le travail est perçu comme « *le centre de gravité de l'organisation sociale* », les politiques recherchent des solutions pour créer des emplois. Toutefois, ce travail est de moins en moins une valeur centrale pour la population que ce soit en terme de temps ou de source de revenu. En outre, le travail crée des inégalités entre les classes sociales : le rapport entre le salaire moyen d'un PDG aux Etats-Unis en 2000 est de 531 fois supérieur à celui d'un ouvrier (contre 42 fois en 1980). Le souhait formulé pour une alternative au travail (sous sa forme rémunérée) se confronte à la structuration des pouvoirs représentatifs et à la crainte de diminuer la productivité. Le chômage, la précarité et les travailleurs pauvres donnent une certaine valeur de rareté au travail. La visibilité de ces inégalités cherche à détourner l'attention allant vers de vraies réformes. Dans ce sens, l'auteur suggère que le malaise du monde du travail se répercute sur celui du système éducatif.

En dressant ce tableau de la société occidentale, et plus particulièrement française, Roger Sue dénonce comme il se doit le couple média politique, toutefois il n'apporte pas une vision aussi détaillée d'un bien être de la société. Sa vision de l'avenir s'inscrit également en demi-teinte car elle ne se porte que sur deux axes distincts : le pessimisme ou l'optimisme.

Son analyse des mutations de l'économie se dégage de l'habituelle dualité : libéralisme -étatisme. Propres à chaque civilisation dans l'histoire, les quatre grands moyens pour faire de l'économie de Karl Polanyi, lui semblent être la base d'une réflexion :

- produire pour et par soi-même
- entrer dans une logique d'échanges réciproques
- échanger sur le marché par l'intermédiaire d'une monnaie
- inventer des systèmes de redistributions de la monnaie pour en produire de nouvelles

Si le troisième point domine actuellement avec l'économie libérale capitaliste, le capital humain reste la clé de réussite pour construire une nouvelle société. Son affirmation doit être renforcée progressivement par : l'enseignement de valeurs citoyennes, démocratiques et écologiques... ; l'utilisation d'une autonomie, d'un esprit d'initiative, de responsabilités, de polyvalence, de coopération... ; et l'adoption d'une attitude de « *consomm'acteurs* » en référence au courant du commerce équitable.

Bien qu'espérant généraliser cette attitude humaine, Roger Sue annonce que ce modèle n'a « *guère de prise* ». En France, le rejet d'une élite gouvernante, qualifiée de « *monarchie républicaine* » regroupant la politique, l'économie et les médias oblige une autonomisation progressive de la société civile. L'auteur rappelle entre, autres, les travaux de F. de Singly sur la famille, de M. Castells sur les réseaux sociaux et de J-L. Laville sur l'économie sociale et solidaire, autant d'études qui montrent un enrichissement du capital humain.

Sans trouver un écho dans les médias, ces analyses s'articulent autour de l'association, non pas au sens institué par la loi de 1901 mais selon « *l'esprit d'association* » propre à Tocqueville. En effet, le capital humain peut s'enrichir mutuellement grâce aux liens sociaux réciproques, soit : en s'organisant, en encourageant l'engagement individuel volontaire, en bénéficiant de l'actuelle dynamique participative, en développant une reconnaissance autonome... Ces éléments contribuent à faire de l'association « *le grand idéal moderne* ».

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*La décentralisation et l'enracinement local des hommes politiques devaient permettre de réduire la distance entre les élus et les citoyens. Or, depuis trente ans, le recrutement du personnel politique local et sa professionnalisation accrue éloignent toujours davantage les élus de ceux qu'ils sont censés représenter.*

*Certains tentent d'y remédier en inventant de nouvelles formes de démocratie (« locale », « directe », « participative ») : dans la plupart des cas elles ne font que reproduire les schémas existants. La procédure légale de référendum local est si verrouillée que son utilisation reste rarissime. Au sein des organes de décision, les oppositions sont vouées à l'impuissance tant les majorités dominent et contrôlent les délibérations. Quant aux conseillers majoritaires eux-mêmes, ils voient leurs propositions réduites à la portion congrue par le quarteron de ceux qui détiennent le pouvoir de décision effectif. Comment dans ces conditions assurer une plus juste représentation des citoyens ?*

**Michel KOEBEL**

***Le pouvoir local ou la démocratie improbable***  
***Editions du Croquant – 2006 – 125 pages***

C'est tout un marché de la démocratie locale qui s'est déployé de manière exponentielle, voyant la montée autour des Collectivités locales de nouveaux auxiliaires de la vie politique remplaçant les militants qui, autrefois, occupaient ces fonctions : conseillers en communication, agences spécialisées dans le conseil en dispositifs de concertation locale « *clef en main* », experts en évaluation de ces dispositifs. Une intense activité scientifique s'est également développée et a pris la place des analyses sur la participation électorale. Ce faisant, les élus locaux et notamment la figure du Maire ont acquis une place de choix, chaque ténor national allant jusqu'à revendiquer un « *ancrage* » local.

L'ennui, c'est que tout cela ne motive guère les citoyens-électeurs.

Entre les élections municipales de 1959 – les premières de la cinquième république – et les dernières de 2001, le taux d'abstention est passé de 25 à 33 %. Et le pourcentage ne rend pas compte des masses en jeu. En 1959 cela correspondait à 7 500 000 non-votants, et en 2001 à près de 14 millions !

Plus loin, l'auteur critique le mode d'élection attribué aux Communes de plus de 3500 habitants où l'électeur est tenu de s'exprimer sur des listes bloquées, alors que dans les 34000 autres communes, les électeurs peuvent panacher leurs votes. [NOTA = ne faudrait-il pas mieux que les candidats – maires soient seuls lors de l'élection. Une fois élu, le Maire constituerait lui-même son conseil, un peu comme dans le « *spoil system* » de l'administration des USA.

Ou alors, il faut revenir aux fondamentaux de la démocratie et ne pratiquer que la proportionnelle intégrale.]



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Michel Koebel nous livre des tableaux informatifs de première main. C'est ainsi qu'on apprend que sur les 577 députés siégeant à l'Assemblée Nationale, les cadres et professions intellectuelles supérieures sont au nombre de 404 députés, tandis que les ouvriers + employés sont 33, soit 6 % alors qu'ils représentent près de 40 % des CSP de la société française !

Dans le même registre, les Maires « cadres et professions intellectuelles supérieures » sont depuis 2001 à hauteur de 23 % du total des Maires de France, bien que cette CSP ne représente que 7 % de la population totale. Idem pour les ouvriers + employés qui sont 8,5 % dans les conseils municipaux ...

En opérant le reclassement des « retraités » en fonction de leur activité professionnelle passée, l'auteur montre que de 1977 à 2001, la catégorie « cadres E) est passée de 20 % à 36 % des Maires. Toujours en 2001, la ratio Maire cadre pour 10 000 cadres est de 24,3 ; et le ratio Maire ouvrier pour 10 000 ouvriers est de 0,9.

Et si l'on poursuit, on trouve que la catégorie « cadres ... » représente à elle seule 45 % des Maires des villes de plus de 3500 habitants, 39,5 % des postes de Conseillers Généraux et plus de 41 % des postes de Conseillers Régionaux.

Si on ajoute à cette distorsion première la professionnalisation des élites politiques (que peut bien faire d'autre un Maire qui a été le premier magistrat de sa commune pendant douze années, deux mandats, par exemple ? Que saurait-il faire d'autre ? La question est purement française et ne se posait dans aucun des autres Etats membres de l'Union Européenne à quinze), qui se traduit par des rémunérations tout ce qu'il y a de convenable, alors la césure s'agrandit entre le peuple et ses représentants. [Exemple réel = un adjoint au Maire d'une ville de 10 000 habitants + Président de la Communauté de Communes du coin + quelques sessions de Syndicats mixtes = 5000 euros bruts par mois.]

Mais ces considérations financières ne suffisent pas à expliquer le processus de professionnalisation des élus locaux. L'extension des compétences territoriales, consécutives aux lois de décentralisation, a accru les responsabilités des élus locaux et a complexifié la gestion des affaires locales. La notoriété ne suffit généralement plus pour conquérir des postes élevés : des compétences de plus en plus étendues sont nécessaires à l'exercice d'un mandat local. Leur acquisition suppose à la fois du temps et des acquis. De ce fait, les candidats ne sont pas sur un pied d'égalité : certaines professions permettent plus que d'autres de se consacrer à un mandat électif ; par le capital scolaire et/ou les compétences qu'elles requièrent, certaines professions sont plus proches que d'autres du nouveau métier politique local.

Le recours au marketing politique renforce la coupure entre les professionnels de la politique et les profanes. Les militants politiques représentent, en effet, une instance intermédiaire entre le parti et la population, capable de recueillir ses demandes, ses souhaits, les formes de mécontentements dans divers milieux sociaux. Les militants sont également les artisans de l'explicitation d'un programme en direction de l'électorat : ils peuvent engager des discussions sur la place publique, en organisant des réunions, des débats ... Les remplacer par des sondages d'opinion ou des spécialistes de la communication ne réduit en rien la fracture et contribue sans doute, au contraire, à l'aggraver.



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES suite

Les relations ambiguës entre le pouvoir local et les Associations sont aussi analysées par l'auteur : ces organismes pouvant à la fois être porteurs d'innovations voire d'expérimentation, mais à condition que cela conforte le maintien des équipes en place.

Sur les processus utiliser localement pour améliorer la démocratie, MK reconnaît qu'on peut comprendre le souci des militants d'évoquer des expériences (innovantes) plutôt que la réalité sociale et politique dominante (décevante). En décrivant cela dans des revues ou lors de colloques organisés avec les moyens financiers des institutions que l'on prétend étudier, les organisateurs et les intervenants sont inclinés à faire la part belle aux élus locaux, et cela, sans aucun recul critique. Et les prises de parole dans ces enceintes reproduisent les clivages déjà évoqués.

Quant à l'usage du référendum local, MK montre que sa mise en œuvre est sujette à caution, soit qu'elle vienne du pouvoir qui possède le calendrier, la forme de la question, le mode d'organisation. Soit qu'il soit impossible pour l'opposition d'en imposer un tant les conditions requises sont rédhibitoires. In fine, l'absence de démocratie délibérante au sein même des institutions ne peut que renforcer le désintérêt de la plupart des citoyens à l'égard des travaux et décisions de tous ces conseils, et rend, dans l'espace politique local, la démocratie improbable.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Avec la mondialisation, nous voilà projetés dans l' « après-ville », dans le « post urbain ». En Europe, nous étions habitués à voir la ville comme un espace circonscrit dans lequel se déroule une vie culturelle, sociale et politique rendant possible une intégration civique des individus... Nous voici maintenant confrontés d'un côté à des métropoles gigantesques et sans limites, et de l'autre au surgissement d'entités globales, en réseau, coupées de leur environnement. La reconfiguration en cours suscite l'inquiétude : allons-nous assister au déclin irrémédiable des valeurs urbaines qui ont accompagné l'histoire européenne ? La fragmentation et l'étalement chaotique vont-ils inéluctablement l'emporter ? Sommes-nous condamnés à regretter la polis grecque, la ville de la Renaissance, le Paris des Lumières, les grandes villes industrielles du XIXe siècle ?*

*En rappelant les éléments distinctifs qui composent l'expérience urbaine, Olivier Mongin pose les fondements d'une réflexion d'aujourd'hui sur la condition urbaine. Nous vivons à une époque où l'information s'échange immatériellement selon des flux plutôt que dans des lieux : comment, dans ces conditions, refonder des lieux urbains accordés à notre temps ?*

**Olivier MONGIN**

### ***La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*** ***Seuil – 2005 – 336 pages***

Entité spatiale à part entière, les villes enregisteront pour la première fois de l'Histoire plus d'habitants que la campagne en 2007. Occupant 2% de la superficie de la planète, elles consomment les trois quarts des ressources utilisées annuellement ! Ces chiffres montrent l'importance, pour ne pas dire la dominance, de l'urbain comme mode d'habiter.

A partir de l'expression de "l'après-ville", la distinction faite entre la "ville musée" et la "ville générique" indique que cette entité « circonscrite dans un lieu autonome dépend désormais de facteurs exogènes » que sont les flux techniques, de communication, de transport. La notion de "ville musée" consacre l'urbanisme européen mis en valeur par la littérature et longtemps exporté comme un "modèle". La "ville générique" est quant à elle le fruit des mutations mondiales qui tendent vers l'éclatement même de la ville. Elle sort de ses limites avec l'étalement urbain, et elle devient de plus en plus une connexion à un réseau globalisé, en quelque sorte une porte d'entrée sur le système monde. Devant ces transformations, O. Mongin indique la nécessité d'adapter les systèmes de gestion du territoire, c'est-à-dire redéfinir la dimension politique de la ville.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

La ville a toujours été un lieu pratiqué et contemplé, un espace de mise en scène collective avec de relations corporelles et politiques. A travers les formes héritées de la ville, un sens se dégage, par exemples : Paris reflète le centralisme français, Londres est fait de juxtaposition, New York ressemble à une « *ville bouche* » de part ses interconnexions multiples (docks, aéroports, place boursière...). Ces mises en relation donnent à la foule d'individus l'occasion de « *faire corps* », de créer l'esprit de leur cité, de « *faire tenir ensemble dans un espace unifié (grâce à des règles, une identité, une histoire) des individus différents venant tous d'un ailleurs* ».

La notion de cité renvoie également à la politique avec, dans un premier temps, la polis des Grecs rassemblant les citoyens. Après la commune médiévale et la ville de la Renaissance, la cité républicaine est absorbée par l'Etat qui a une volonté d'aménagement du territoire. Les nouvelles tendances de la ville ressemblent au nomadisme puisqu'elle est rythmée par les flux, ce qui va à l'encontre d'une approche sédentaire de la population souhaitée par l'Etat. Les interconnexions et autres réseaux bouleversent l'urbanisme basé sur les lieux et la notion de proximité. Les espaces publics sont bouleversés du fait que le privé peut-être connecté en permanence.

L'opposition entre les lieux et les flux se ressent à travers une certaine nostalgie perçue dans la forte fréquentation des villes européennes pendant que dans certains pays non-occidentaux les villes sortent de leurs limites. Egalement, « *l'économie d'archipel* », pour reprendre une image de P.Veltz, souligne le fait que les liens se font qu'entre les nœuds, entre les lieux interconnectés, c'est-à-dire les métropoles qui comptent des fonctions de haut niveau en terme d'éducation, de recherche, de finances, de décision...

L'urbain devient un continuum spatio-temporel. Le non-urbain n'existe plus. Tout espace est connecté à un flux globalisé. Les trois formes extrêmes de l'urbain sont Tokyo, Mumbay et Lagos, les trois villes annoncées les plus peuplées en 2010. Ces « *villes géantes* » sont informes et chaotiques. Les inégalités jonchent les rues au point de parler d'un éclatement de la dimension humaine lié à une indifférence galopante.

Devant cette situation, l'Etat abandonne son rôle d'intégrateur pour assurer une politique plus sécuritaire. Il fait face à un repli identitaire (souhaité ou subi) perçu à travers la création de communauté qui se territorialise, tel que les quartiers d'immigrés, les communautés privées, les ghettos... Confronté à la diversité des comportements individuels, l'Etat se retranche derrière un système « *libéral-autoritaire* » pour s'adapter aux flux et répondre à la demande de sécurité. Ainsi, les risques, violences et autres menaces mis en valeur cherchent à justifier son utilité.



De prime abord, le local semble impuissant dans ce contexte global, si ce n'est par l'obtention de point de connexion à ce réseau pour s'assurer une attractivité territoriale. La recomposition de l'espace demande de définir des nouvelles modalités d'actions inédites afin de « *faire lieux* » tout autant que « *faire corps* ».

Un besoin de retrouver des limites concrètes se ressent face à l'extension des flux virtuels. Le territoire favorise le fait de « *reconquérir une relation minimale à un environnement* ». Si la préservation, voir la muséification, des villes européennes en est une forme, l'engouement pour l'écologie renforce ce rapprochement avec la biosphère, face au risque de voir la technosphère dominer. L'objectif est de développer une « *conscience métropolitaine* » selon l'idée de J.Levy où la participation serait favorisée dans un espace politique locale qui trouverait en partie sa légitimité grâce à une représentation collective du territoire.

O.M. ajoute plusieurs conditions pour redonner du sens à la condition urbaine (globalisée) : vivre dans un monde « *soutenable* », créer une durée publique, inventer des mises en scène, imaginer des formes inédites de gouvernance, tisser des liens entre les villes habiter des lieux.

Pour conclure son ouvrage riche en références sur l'urbanisme, il reprend deux scénarios :

- « *la renovatio urbanis* » de B.Secchi.

L'objectif est de capter les flux en conservant une centralité pour être visible de l'extérieur et « *en remettant en relation les zones hétérogènes* » à travers des liens hiérarchisés.

- « *l'utopie urbaine* » d'A.Magnaghi.

Dans des limites temporelles et spatiales, la construction d'un projet alliant patrimoine naturel et culturel favorise la reterritorialisation à condition que les habitants participent à sa co-construction. Le territoire est une création collective, une idée qu'il reprend avec son concept d'« *Ecopolis* ».

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Le livre présenté ici retrace l'évolution de la consommation sur les cinquante dernières années : depuis la satisfaction des besoins élémentaires, dans le contexte de la pénurie qui a suivi la guerre des années 1940 jusqu'au tournant vers l'immatériel et la recherche de qualité et de sens, trait saillant de l'époque contemporaine. Il le fait principalement à travers des travaux du CREDOC, organisme créé pendant la période de reconstruction, juste au moment de l'avènement de la société de consommation marchande. Ces travaux constituent une documentation de première main sur les comportements de consommation des ménages français et sur la mutation des conditions de vie et des modes de vie en France sur plus d'un demi-siècle.*

*L'ouvrage montre que l'évolution de la société de consommation marchande en France a été marquée, depuis 1945, par trois époques : la consommation de masse qui va des années 1950 aux années 1970 ; la consommation individualisée qui apparaît après le choc pétrolier et s'étend jusqu'aux années 1980 ; la consommation de « assurance » qui prend place dans les années 1990. On évoque alors l'émergence d'un nouvel espace temporel, caractéristique de la société de consommation contemporaine : celle du « consommateur – entrepreneur ».*

*La vision critique traditionnelle de la consommation présente en effet le consommateur comme un être sur lequel on agit, plutôt que comme un acteur agissant dans un contexte donné. Certains sont allés plus loin, en le montrant berné par les stratégies de marketing, manipulé par la publicité, bercé par l'offre du système de production et de distribution. Le CREDOC a contribué à renverser cette vision en jetant les bases d'une nouvelle approche qui met l'accent sur l'interaction entre consommateurs et distributeurs, des acteurs qui doivent tenir compte les uns des autres dans leurs prises de décision.*

**Simon LANGLOIS**  
**Consommer en France**  
**L'Aube – 2005 – 270 pages**

Le nombre de pages annoncé pour cet ouvrage n'est pas assez significatif de ce qu'il contient : des mines de renseignements factuels, quantitatifs et qualitatifs sur le sujet abordé ! Une contribution magistrale à la compréhension des mécanismes que tout un chacun vis au jour le jour dans ses actes de consommation, des plus modestes aux plus importants.

Après avoir relaté l'essor de la consommation marchande, la question arrive : peut-on dire que celle-ci va s'étendre et se développer de manière ininterrompue, par-delà les hauts et les bas de la conjoncture ? Aura-t-elle plus ou moins les mêmes formes pour tous les ménages ? A partir de là, l'emboîtement d'autres questions se profile : comment définir les besoins d'une société ? Comme évoluent-ils dans le temps ? Comment évoluent-ils entre classes sociales ? La différence entre besoins qui sont, in fine, limités, et les désirs sans fins a-t-elle été suffisamment explorée ? La réponse de l'anthropologue Marshall Sahlins « On peut aisément satisfaire des besoins en produisant beaucoup ou bien en désirant peu » est-elle pertinente pour les années futures ?

Dans le même ordre d'idée, la Pyramide de Maslow n'a pas épuisé les prismes d'analyse qu'elle propose. S'il n'y a pas d'ordre chronologique dans la succession des niveaux de besoins, il semble y en avoir un dans leur prise en compte par les marchés de consommation. C'est l'une des façons d'articuler les dispositions fonctionnelles et immatérielles de leur satisfaction.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Pour analyser nos consommations actuelles, la grille d'analyse choisie est la suivante, qui tient compte des évolutions technologiques notamment :

- L'alimentation
- Les produits psychotropes, le tabac et l'alcool
- Le logement
- L'automobile (la voiture)
- Les voyages et les vacances
- Les biens durables
- Les NTIC.

On pourrait ici faire la même remarque que ci-dessus. La voiture – traduction du besoin d'automobilité – est largement perçue de nos jours comme une nécessité, avant d'être perçue comme un bien de consommation.

Un chapitre entier est consacré aux « *Dimensions immatérielles de la consommation et raisons des consommateurs* », comprenant aussi une présentation du consumérisme à la française à travers le peu de poids des mouvements de consommateurs ; celui-ci n'est pas perçu comme un contre-pouvoir (cas des pays scandinaves et anglo-saxons), mais plutôt comme un univers à vocation informative ou antagoniste à l'égard de celui des professionnels.



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Made in Monde, voici ce que nous pourrions lire sur les poupées du futur. Elles auront été dessinées aux USA ; leurs cheveux confectionnés au Japon ; leurs vêtements conçus en France ; le mini-ordinateur qui leur donnera la parole programmé en Inde ; leur corsage en vinyle moulé à Taiwan à partir d'éthylène dérivé du pétrole saoudien ; et le tout assemblé en Chine.*

*Cette nouvelle géographie, nous la redoutons. Nous lui associons la course aux bas salaires, les délocalisations, le chômage E.. On nous explique par ailleurs que la mondialisation ne nous laissera pas le choix, qu'il faudra nous aligner sur un modèle unique, sous peine de disparaître.*

*Rien n'est plus contestable. C'est ce que démontre le livre présenté. Au terme d'un périple de cinq années en Amérique, en Asie, et en Europe, et d'enquêtes conduites auprès de 500 entreprises, ses conclusions bousculent les représentations les mieux installées : la seule course aux bas salaires est une stratégie perdante ; les délocalisations peuvent conduire au succès, mais d'autres succès empruntent des chemins plus classiques et tout aussi innovants ; les frontières s'estompent, mais les héritages nationaux continuent de jouer. Oui, l'économie se mondialise. Non, elle ne nous vole pas notre liberté.*

**Suzanne BERGER**  
**Made in Monde**  
**Seuil – 2006 – 360 pages**

La synthèse présentée dans l'ouvrage se fonde sur les travaux d'une équipe de recherche de l'Industrial Performance Center du M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology – Cambridge, USA).

Très vite, l'auteur entre dans le vif du sujet à propos de l'absence de choix imposée par la mondialisation. Cette question du choix est précisément au cœur de la recherche entreprise. Initialement destinée à un lectorat américain, le livre aborde et réfute l'idée (aussi répandue aux USA qu'en France) selon laquelle la concurrence mondiale imposerait un modèle unique d'organisation économique, à l'échelle des entreprises comme à l'échelle des États.

L'analyse du M.I.T dessine un tout autre paysage. Fondée sur une enquête de cinq années (1999-2004) auprès de 500 entreprises (Amérique – Asie – Europe), elle démontre que, crainte ou célébrée, l'économie mondiale nous laisse encore de nombreux choix. Conduite dans des secteurs aussi différents que l'électronique et le prêt-à-porter, l'étude rend compte d'une réalité sans rapport avec ce qui fait la une des journaux.

En regardant de plus près comment les entreprises prospèrent réussissent, les chercheurs ont découvert une multiplicité de choix possibles et également valables, parfois au sein d'un même secteur et pour un même produit. Qu'il s'agisse d'une voiture ou d'une puce semi-conducteur, de montures de lunettes ou de logiciels, chaque firme a sa propre façon de produire le « même » produit, à cause de son histoire et des savoir-faire qui composent son héritage humain et technique, et à cause des différences entre les Pays dans lesquels ces entreprises se sont développées.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Malgré leurs désaccords sur presque tout le reste, les partisans et les adversaires de la mondialisation s'entendent sur les grandes forces responsables du phénomène :

- la libéralisation des échanges et des flux de capitaux,
- la dérégulation,
- la réduction des coûts de communication et de transport,
- la révolution informatique qui permet aux entreprises de numériser les articulations entre conception, fabrication et marketing, et de localiser ces différentes opérations dans différents lieux,
- la masse d'ouvriers et d'ingénieurs disponibles dans les Etats à bas salaire.

Trois idées principales tentent de donner sens à la mondialisation. L'hypothèse la plus courante est celle de la convergence des systèmes de production et de distribution. Le deuxième grand modèle explique les effets de la mondialisation à partir des différences de fonctionnement des systèmes économiques, et met en relief les différents effets que le phénomène produira d'une société à l'autre. La troisième voie consiste à se fonder sur les « héritages dynamiques » parce que cette notion prend comme point de départ l'entreprise et les ressources façonnées par son passé.

*Parce qu'Apple a conçu un produit qui combine des composants déjà fabriqués par d'autres, l'iPod a pu passer du stade de concept à celui de produit en moins d'un an. Ses éléments essentiels sont un minuscule disque dur Toshiba, un lecteur de disquette Nidec, un processeur ARM, une carte Texas Instruments, une interface USB de chez Cypress, et une mémoire flash de Sharp. L'assemblage final est assuré par Inventec, fabricant contractuel taiwanais.*

Quant à l'importance de la sous-traitance, les chiffres de 2004 sont les suivants : les entreprises européennes ont raflé 49 % des nouveaux contrats, les américaines, 42 % ; et le reste du monde s'est contenté de moins de 10 %. Côté emploi aux USA, les pertes engendrées par le recours à la sous-traitance à l'étranger sont de 400 000 en année pleine, pour un Pays qui compte 140 millions d'actifs, où se créent chaque année entre 14 et 15 millions d'emplois tandis qu'il s'en détruit 13 millions.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Parce qu'Apple a conçu un produit qui combine des composants déjà fabriqués par d'autres, l'iPod a pu passer du stade de concept à celui de produit en moins d'un an. Ses éléments essentiels sont un minuscule disque dur Toshiba, un lecteur de disquette Nidec, un processeur ARM, une carte Texas Instruments, une interface USB de chez Cypress, et une mémoire flash de Sharp. L'assemblage final est assuré par Inventec, fabricant contractuel taiwanais.*

Quant à l'importance de la sous-traitance, les chiffres de 2004 sont les suivants : les entreprises européennes ont raflé 49 % des nouveaux contrats, les américaines, 42 % ; et le reste du monde s'est contenté de moins de 10 %. Côté emploi aux USA, les pertes engendrées par le recours à la sous-traitance à l'étranger sont de 400 000 en année pleine, pour un Pays qui compte 140 millions d'actifs, où se créent chaque années entre 14 et 15 millions d'emplois tandis qu'il s'en détruit 13 millions.

Sur la tendance à voir les emplois diminuer, les économistes ne sont pas d'accord sur l'importance des facteurs : nouvelles technologies qui rendent le travail plus productif, de sorte que moins d'employés sont nécessaires pour fabriquer la même quantité de produit ; le remplacement des produits domestiques par des produits importés ; la délocalisation vers l'étranger.



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Entreprise de cotonnade italienne. Elle emploie 680 personnes en Italie (y compris les administratifs et les commerciaux), et 450 en Inde. En 2002, un ouvrier de l'usine italienne gagnait 2300 dollars par moi, celui de l'usine indienne 70. le coût de la main d'œuvre en Italie représentait 25 % du prix de vente, 4,5 % en Inde. Mais tout l'équipement utilisé en Inde est importé. Le contrôle de la qualité y coûtait deux fois plus cher. L'efficacité de l'usine indienne était de 10 % inférieure. Finalement, le coût par mètre de tissu se révélait deux fois plus élevé en Inde qu'en Italie.*

Deux constats récurrents ont été faits par les chercheurs : il faut suivre la stratégie de la base vers le sommet ; et il faut regarder bien plus les fonctions que les produits. Et on constate alors que des firmes sur des marchés similaires développent des stratégies très différentes. Dans le monde de la production fragmentée, les enjeux sont ce qu'ils ont toujours été : bénéfiques, pouvoir, sécurité et nouvelles opportunités. Ce qui a changé, c'est qu'il est désormais possible d'atteindre ces objectifs en se positionnant à n'importe quel point de la chaîne de valeur. Il y a vingt ans, les entreprises dominaient encore [et certaines continuent sans souci, telle Samsung]. Aujourd'hui, un fabricant de composants, une entreprise de design, une marque sans fabrication, un fabricant sans marque, et bien d'autres combinaisons encore, proposent de nouvelles manières de rester compétitif.

Voilà un ouvrage fort documenté qui atteint son objectif : faire prendre conscience des mutations générées par le passage de l'ère industrielle à la Société de l'Information, de l'octet au gène comme l'écrivait **Robert Boyer**.

On pardonnera donc à l'auteur et au correcteur les petites imperfections typographiques ou les erreurs grammaticales. L'essentiel est bien dans le fond qui est fourni : riche, précis, panoramique.

Saviez-vous qu'il existe environ 7000 ports dans le Monde mais que quelques uns seulement sont des ports multifonctionnels. L'exemple de Rotterdam est frappant, avec ses 40 km de long, ses 10 km de large et des 350 MT traités chaque année. Seul Shanghai peut rivaliser avec lui. Pour de nombreux produits, l'hinterland de Rotterdam peut être livré en 24h ou moins. Il s'étend jusqu'à Barcelone, Rome, Bergen, Budapest, Vilnius ...

Dans le domaine des serveurs dédiés à l'Internet, nous apprenons qu'en 2001, 107 millions d'entre eux se trouvaient aux USA tandis que l'Europe en comptait moins de dix mille, et le Japon sept millions.

Saviez-vous qu'il existe environ 7000 ports dans le Monde mais que quelques uns seulement sont des ports multifonctionnels. L'exemple de Rotterdam est frappant, avec ses 40 km de long, ses 10 km de large et des 350 MT traités chaque année. Seul Shanghai peut rivaliser avec lui. Pour de nombreux produits, l'hinterland de Rotterdam peut être livré en 24h ou moins. Il s'étend jusqu'à Barcelone, Rome, Bergen, Budapest, Vilnius ...

Dans le domaine des serveurs dédiés à l'Internet, nous apprenons qu'en 2001, 107 millions d'entre eux se trouvaient aux USA tandis que l'Europe en comptait moins de dix mille, et le Japon sept millions.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Vers l'entreprise globale, tel est l'un des chapitres. On y découvre certes, en complément des informations de caractères générales déjà fournies dans les chapitres précédents les analyses sur la mondialisation des échanges ; mais aussi quelques monographies résumées sur des grands mondiaux : Nestlé, qui est en train de passer « d'une entreprise internationale à orientation locale à une entreprise mondiale axée sur le consommateur ». Danone et ses 13 G€ de C.A. qui « construit son avenir en Asie ». Siemens, la solidité allemande et la vocation mondiale. Mc Donald's et la standardisation évolutive : où l'on découvre qu'en 2004, les affaires ont stagné partout, sauf en France, pays de la gastronomie (sic). Lafarge, des marchés atlantiques aux marchés mondiaux EtcE

M.D. nous propose aussi des témoignages « au cœur » des dirigeants de sociétés transnationales : Lindsay Owen-Jones de l'Oréal (16 G\$ en 2003) ; Charles O. Holliday de Du Pont Chimie (28 G\$) ; David Whitman de Whirpool (12 G\$) ; Tom Mac Killop d'Astra-Zeneca (19 G\$) ; Jong-Yong Yun de Samsung Electronics (36,5 G\$) E..sans oublier le succès mondial de l'Air Liquide, société française fondée en 1902 et qui a ouvert sa première implantation au Pays du soleil levant ... en 1907.

Le développement économique est la résultante de différents facteurs, philosophiques, religieux, techniques, politiques. Mais, conclut, l'auteur « les entreprises peuvent apporter les conditions de la prospérité mais elles n'ont ni le rôle ni les moyens de remplir le vide politique. »

## BIBLIOGRAPHIE

<i>R</i> Jean-Louis FELLOUS	<i>Le climat</i>	<i>Cavalier Bleu</i>
<i>Christophe RAMAUX</i>	<i>Emploi : éloge de la stabilité</i>	<i>Mille et une nuits</i>
<i>Pierre SALAMA</i>	<i>Le défi des inégalités. Asie–Sud Amérique</i>	<i>Découverte</i>
<i>Michel GRIFFON</i>	<i>Nourrir la planète</i>	<i>O.Jacob</i>
<i>Sylvie BRUNEL</i>	<i>La planète disneylandisée</i>	<i>Sc. Humaines</i>
<i>Bjorn LOMBORG</i>	<i>L'écologiste sceptique</i>	<i>Cherche Midi</i>
<i>Isabelle STENGERS</i>	<i>La vierge et le neutrino ; les scientifiques dans la tourmente</i>	<i>Emp.Tour. en Rond</i>
<i>Evelyn FOX KELLER</i>	<i>Le siècle du gène</i>	<i>Gallimard</i>
<i>Boris CYRULNIK</i>	<i>Psychanalyse et résilience</i>	<i>O.Jacob</i>
<i>Emiliano GROSSMANN</i>	<i>Les groupes d'intérêt</i>	<i>A.Colin</i>
<i>Guy VERHOFSTADT</i>	<i>Les États – Unis d'Europe</i>	<i>L.Pire</i>
<i>Jérôme BINDE</i>	<i>Vers les sociétés du savoir</i>	<i>UNESCO</i>
<i>Collectif</i>	<i>La nouvelle critique sociale</i>	<i>Seuil</i>
<i>Harry FRANKFURT</i>	<i>De l'art de dire des conneries</i>	<i>10/18</i>



# BIBLIOGRAPHIE

<i>Christine AFRIAT</i>	<i>Les métiers de demain</i>	<i>A.Franel</i>
<i>EI MOUHOUB MOUHOUD</i>	<i>Mondialisation et délocalisation des entreprises</i>	<i>Découverte</i>
<i>François MORIN</i>	<i>Le nouveau mur de l'argent</i>	<i>Seuil</i>
<i>John BATELLE</i>	<i>How Google and its Rivals Rewrote the Rules of Business And Transformed our Culture</i>	<i>Penguin</i>
<i>James LOVELOCK</i>	<i>The revenge of Gaia</i>	<i>Allen Lane</i>
<i>Jean-Joseph BOILLOT</i>	<i>L'économie de l'Inde</i>	<i>Découverte</i>
<i>Stephen BOUCHER</i>	<i>La révolution de l'hydrogène</i>	<i>Le Felin</i>
<i>Gabriel CHARDIN</i>	<i>L'antimatière, la matière qui remonte le temps</i>	<i>Le Pommier</i>
<i>Hugues BENSINI</i>	<i>De l'intelligence humaine à l'intelligence artificielle</i>	<i>Ellipses</i>
<i>Ted SARGENT</i>	<i>Bienvenue dans le nanomonde</i>	<i>Dunod</i>
<a href="http://fems.asso.fr">http://fems.asso.fr</a>		<i>Fédération des écomusées</i>
<a href="http://www.stopdrm.info">www.stopdrm.info</a>		<i>Contre le verrouillage numérique de la culture</i>
<a href="http://www.realclimate.org">www.realclimate.org</a>		<i>Blog des climatologues</i>
<a href="http://www.earthobservatory.nasa.gov">www.earthobservatory.nasa.gov</a>		<i>Cartes animées de la NASA</i>
<a href="http://www.forum-lyon.com">www.forum-lyon.com</a>		<i>Pour une mondialisation responsable</i>
<a href="http://www.fdf.org">www.fdf.org</a>		<i>Fondation de France « Fêtes ensemble »</i>

## Travaux de Recherche

- Le nouveau thème de recherche lancé ce printemps 2006 : « Entrepreneur 2022 », sachant que l'on s'intéresse plutôt aux entrepreneurs dirigeant des TPE ou des PE, se poursuit et devrait donner l'occasion d'une conférence en Avril 2007.
- Sur le thème « Prospective et Politique », un séminaire interne est programmé pour le Samedi 20 Janvier à Lorient.
- Les personnes intéressées peuvent se faire connaître, soit par Tel au 02 97 64 53 77, soit via la rubrique contact du site [www.futuroouest.com](http://www.futuroouest.com)

## Conférences

- « Régionalisation et Dévolutions, où va l'Europe ? »,  
Conférence avec Romain PASQUIER le Jeudi 14 Décembre 2006 à l'IEP de Rennes (18h00 - 20h00).
- « L'Inde, un éléphant dans la Mondialisation »  
Conférence de Jean-Joseph BOILLOT, le Vendredi 02 Mars 2007 (18h00 – 20h00, à Lorient.

## Colloque

- En préparation, un Colloque sur « Les 50-70 ans dans la société française », au printemps 2007.

## Formations

- *Initiation à La Démarche Prospective*  
24 Novembre 2006  
26 Janvier 2007
- *Mutations, Monde actuel et Prospective*  
05 & 06 Avril 2007
- *Séminaire de Prospective Appliquée*  
13 – 14 - 15 Juin 2007